

COMMENT LES PARENTS PERÇOIVENT ET RÉGULENT LA CONSOMMATION TÉLÉVISUELLE DE LEUR ENFANT ?



Ophélie Hardenne et Jean-Philippe Schmidt

ETUDE UFAPEC

DECEMBRE 2019 | 23.19/ET2



Résumé :

Aujourd'hui plus encore qu'avant, les enfants sont obnubilés par les écrans. La télévision et les nouveaux supports de consommation télévisuels tels que YouTube ou Netflix se sont immiscés dans la vie familiale et prennent parfois une place bien plus importante qu'on ne le voudrait. Entre contrôle et libre accès, les modes de régulation varient d'une famille à l'autre. Certains parents peuvent se sentir démunis et inquiets face à l'omniprésence du petit écran dans les loisirs. Un état des lieux sur la situation permettra peut-être une conscientisation des pratiques et une volonté d'aller vers de nouveaux horizons. Quels sont les méthodes régulatrices des parents à l'égard de la consommation télévisuelle ? Quelles sont leurs motivations à réguler ou non ? Comment cela se déroule-t-il dans les faits ?

Mots-clés :

Éducation, Socialisation, Écrans, Télévision, Régulation, Netflix, YouTube, Apprentissage, Internet, Messenger, Snapchat, Instagram, WhatsApp, Contenu télévisuel, Éducation aux médias, Loisirs, Culture, Transmission des pratiques.

Les bonimenteurs et les camelots des boulevards n'étaient guère dangereux car leur impact était limité ; ils n'étaient que des amuseurs. Aujourd'hui, les télévisions participent largement à ce rôle d'amuseurs, mais elles interviennent simultanément, sans en avoir le mandat, dans la formation des esprits. Qu'elles puissent se donner comme objectif de décerveler les citoyens donne la mesure du danger.

Albert Jacquard



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Ministère
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Table des matières

Introduction.....	4
Mise en contexte : comprendre le lien entre l'enfant et les écrans télévisuels	6
• Chiffres et données sur le contexte : les jeunes et les écrans télévisuels à l'heure actuelle	7
• Qu'entendons-nous par « consommation télévisuelle » ?.....	7
• Niveau socio-économique et réglementation de la consommation télévisuelle	11
• Que propose la littérature en matière de régulation des écrans ?	12
• Quand les écrans deviennent un agent de socialisation pour l'enfant	17
• Modèles éducatifs.....	18
Méthodologie de l'enquête.....	22
• Questionnement.....	22
• Public cible	23
• La récolte des données	26
Résultats – ce que le terrain nous révèle	27
• Inquiétudes	27
• Impact de la consommation télévisuelle sur l'enfant	28
• Impact de la consommation télévisuelle pour les parents.....	30
• Normalisation de la présence des écrans	33
• Impact télévisuel sur le temps libre des enfants	35
• Impact des nouveaux écrans dans le cadre familial	36
• Risques liés à l'éducation divergente entre les parents.	37
• Différents modes de régulation – différents cadres familiaux	39
Divergences entre principes et pratiques	51
Conclusion	54
Bibliographie.....	58
1. Articles.....	58
2. Livres.....	59
3. Rapports/ Conférences.....	60
Annexes	61

Introduction

Aujourd'hui plus encore qu'avant, l'enfant compose avec différentes sphères socialisantes, dont la famille, l'école, les amis, les écrans qui sont tous des acteurs dans la socialisation. Depuis la création de la télévision dans les années 1920 jusqu'à sa parfaite implantation dans chaque foyer aujourd'hui, de nombreux changements se sont opérés dans la manière de regarder et de réguler la télévision. Aujourd'hui, l'enfant peut la regarder chez lui, dans sa chambre, depuis son poste de télé ou même un ordinateur ou un smartphone. Il peut accéder à des épisodes à la chaîne de ses dessins animés dans la voiture et même au restaurant et mettre pause quand bon lui semble. Il est vrai que les écrans, les nouveaux médias ainsi que les nouvelles plateformes de streaming comme YouTube, Netflix ou encore Amazon Prime offrent une multitude d'images et d'informations à l'enfant qui les consomme. La télévision a par ailleurs beaucoup changé puisqu'actuellement, nous pouvons accéder à Internet grâce aux Smart-TV, prendre des abonnements de vidéos à la demande, etc. C'est pourquoi nous parlons de la consommation de la télévision au sens large en utilisant le terme consommation télévisuelle et en questionnant leur gestion par les parents. Nous envisageons de traiter de la régulation de la télévision, donc du contrôle que les parents imposent à cette utilisation par leur enfant. Nous le verrons, la télévision et ses nouveaux canaux ont pris une place importante dans les loisirs des enfants, ce qui questionne parents et chercheurs. Nous souhaitons par cette étude mettre à jour les pratiques familiales concernant ces consommations télévisuelles, afin de dessiner quelles formes ou quels types de régulation pourraient s'en dégager et pour quelles raisons elles ont été envisagées.

Les informations et les images diffusées par ces multiples supports télévisuels sont intégrées par l'enfant. Ces nouvelles technologies sont une manière innovante de mener à une socialisation secondaire. Bien souvent, cette socialisation dépasse le cadre de la socialisation primaire¹ qu'offre la famille et la détourne même de temps à autre, les parents pouvant parfois être démunis face à l'omniprésence des écrans. Ce concept qu'est la socialisation est, comme l'explique Murielle Darmon, sociologue, *l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit [...] par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert [...] des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement, ou plus simplement : la façon dont la société forme et transforme les individus*². La télévision est perçue différemment dans la société et ce débat existe ainsi depuis de nombreuses années. Mais personne n'a encore réellement élucidé le statut réel de ces écrans. La télévision est une activité divertissante pour la famille, mais aussi pour les enfants, apportant des supports éducatifs, d'informations, de méthodes de canalisation, etc. Mais pour d'autres, c'est une source de désinformations et une activité inutile, voire mauvaise. Cette étude nous permettra de relever les différents avis concernant ces écrans et de comprendre comment ils influencent les pratiques familiales.

¹ La socialisation primaire concerne celle de l'enfance et de l'adolescence sur laquelle se construisent la personnalité et l'identité sociale. Elle se fait essentiellement avec la famille. La socialisation secondaire est celle qui se déroule à la fin de l'adolescence et durant la vie adulte, dans les différents milieux sociaux que fréquente l'individu : écoles, études, sports, vie professionnelle, groupes de pairs, activités extraprofessionnelles, etc. S'appuyant sur la socialisation primaire, la socialisation secondaire la complète, la prolonge ou la transforme. Définition issue du site :

http://toupie.org/Dictionnaire//Socialisation_primaire_secondaire.htm

² Darmon M., *La socialisation*, Collection Armand Colin 3^e édition, Paris 2011, p. 6.

Ainsi, pour certains, la télévision et son évolution actuelle sont valorisantes et permettent de multiples apports à l'enfant s'ils sont utilisés correctement et au bon âge comme le relève Serge Tisseron³, pédopsychiatre ; d'autres sont opposés à l'utilisation de la télévision par les enfants comme Michel Desmurget⁴, chercheur français spécialisé en neurosciences cognitives, qui relate les méfaits des écrans dans *Tv-lobotomie*. Malgré l'existence de cette ambivalence, notre étude ne porte pas sur ce sujet. Elle est plutôt tournée sur les enjeux sociétaux qui se posent aux parents aujourd'hui par l'implication grandissante de ces nouvelles technologies dans la socialisation des enfants. L'UFAPEC s'intéresse d'ailleurs beaucoup à la question des nouvelles technologies et de leurs impacts sur l'éducation. Soucieuse de répondre aux préoccupations régulièrement exprimées par les parents lors de rencontres en associations de parents ou en régionales⁵, elle s'investit notamment dans différents projets d'éducation aux médias comme le projet TANDEM⁶ et a également rédigé de nombreuses analyses sur le sujet disponibles sur le site de l'UFAPEC⁷. L'UFAPEC est également membre du CSEM⁸ (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias), qui stimule et promeut l'éducation aux médias.

Cette étude portera donc sur les questions suivantes : comment les parents régulent-ils la consommation télévisuelle des enfants ? Sont-ils influencés par la littérature normative⁹ ? Qu'est-ce qui explique la divergence entre les principes et les pratiques éducatifs ? Cette étude nous permettra d'identifier les pratiques parentales afin d'éclairer les utilisations réelles comparées à celles qui peuvent être décrites dans la société. Nous tenterons donc de mettre en avant les différentes méthodes éducatives en les illustrant par des exemples concrets de la vie des familles et ainsi proposer une vision quotidienne de ces méthodes.

Les parents seront ici au centre de la recherche en étant questionnés sur leurs modes de régulation, sur leurs pratiques concernant les écrans. Nous étudierons aussi la socialisation qu'ils ont inculqué à leur enfant par rapport aux écrans. De fait, dans la société actuelle, les écrans, la télévision ainsi que les nouveaux canaux audio-visuels occupent une place importante dans l'espace de vie et les loisirs des enfants. Les parents sont les garants de l'éducation de l'enfant et à ce titre, imposent des règles de vie, de comportement et de consommation. Nous avons donc jugé primordial de démontrer l'importance que les écrans et la télévision ont pu prendre dans la vie des enfants et du fait que cette question de régulation nécessite un grand intérêt dans l'éducation actuelle des enfants. En outre, nous avons bien conscience que nous n'englobons pas tous les écrans ni toutes les nouvelles

³ Tisseron, S., *Enfants et écrans : ne créons pas une nouvelle catégorie diagnostique qui nous ferait oublier notre responsabilité.*, 2018. Retrieved from : <https://sergetisseron.com/blog/enfants-et-ecrans-ne-creons-pas-une-nouvelle-categorie-diagnostique-qui-nous-ferait-oublier-notre-responsabilite/>

⁴ Cf Desmurget, M., Conférence, *TV Lobotomie – la vérité scientifique sur les effets de la télévision.*, 2012. <https://www.youtube.com/watch?v=NvMnfOPo1wY>

⁵ Depuis plusieurs années, la question de l'éducation aux médias revient sans cesse de la part des parents. Ceux-ci nous posent énormément de questions et de multiples conférences ont essayé de répondre aux interrogations. Un outil "Internet à la maison en 10 questions" (<https://internetalamaison.be/>) ainsi que le projet Tandem (www.mediatandem.eu) sont issus de cette réflexion parentale.

⁶ Pour plus d'informations, le site du projet : www.mediatandem.eu

⁷ Toutes les analyses et études sur le sujet se retrouvent sur le site de l'UFAPEC, dans l'onglet ressources de l'UFAPEC : <http://www.ufapec.be/nos-analyses/>

⁸ Pour plus d'informations, <http://www.csem.be/>

⁹ Par littérature normative, nous entendons la littérature qui donne des conseils et des règles, qui place ainsi les normes à respecter en matière d'écrans et de consommation télévisuelle.

technologies. Ce cadre est restreint étant donné que l'utilisation de la console de jeu, du smartphone au sens large et de l'Internet sont régulées différemment de la consommation télévisuelle, avec d'autres règles et d'autres arguments notamment, et ce en fonction des âges¹⁰. Chaque parent, et donc chaque famille, impose ses propres pratiques éducatives en fonction de ses valeurs, de l'éducation parentale reçue, mais aussi du niveau socio-économique et socio-culturel. Différents principes de régulation ressortent donc des entretiens. Néanmoins, nous constatons qu'il y a une certaine marge de manœuvre entre les principes éducatifs que les parents nous donnent durant les entretiens et les pratiques réelles que ces parents mettent en place au sein de leur famille.

La première partie de cette étude aborde l'émergence des écrans dans la vie des enfants, l'impact sur la socialisation et les différents modèles éducatifs existants. La seconde partie concerne les résultats de notre enquête effectuée auprès de dix parents d'enfants dans la fin des maternelles-début du primaire. La dernière partie reprendra les pistes et conclusions qui peuvent découler de l'analyse des entretiens.



Rawpixel©Pixabay

Mise en contexte : comprendre le lien entre l'enfant et les écrans télévisuels

Dès que l'occasion se présente, l'enfant se tourne vers les écrans afin de s'occuper en vue de se distraire, voire de combler l'ennui. Ces pratiques télévisuelles prennent un temps conséquent dans la vie de la plupart des enfants et occupent parfois une place bien plus importante qu'on ne le voudrait. Les parents se questionnent sur les effets des écrans bien

¹⁰ Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P., Berthomier, N., *L'enfance des loisirs : Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris 2010, p. 27.

qu'il existe de nombreuses études dans le domaine. Les parents se sentent démunis face à l'émergence de cette pratique parfois abusive. Quelle est l'implication de la consommation télévisuelle dans les vies de famille et dans les loisirs des enfants ? Comment les parents appréhendent-ils cette consommation télévisuelle et que mettent-ils en place pour la réguler ? Que mettent-ils en place pour distancer les enfants de ce genre de consommation ? Un état des lieux sur la situation permettra de bousculer les croyances dans un désir d'aller vers de nouveaux horizons.

- **Chiffres et données sur le contexte : les jeunes et les écrans télévisuels à l'heure actuelle**

De nos jours, la télévision est l'écran le plus conventionnel, une très grande majorité des familles en possédant au moins une. Dans le foyer familial, nous retrouvons bien souvent ces écrans dans les pièces à vivre, et parfois même dans les chambres d'enfant. Le petit écran qu'est la télévision est l'un des premiers à avoir intégré les foyers. Il est également celui le plus souvent utilisé. Comme l'explique David Buckingham, spécialiste des médias, de la communication et de l'éducation, *depuis l'avènement de la télévision, par exemple, l'écran de télé est devenu le centre de diffusion d'un nombre toujours croissant de médias et de moyens de diffusion. Le nombre de chaînes s'est fortement accru (...)*¹¹. Il n'est pas étonnant de constater que les jeunes se divertissent devant les nombreuses chaînes de télévision.

- **Qu'entendons-nous par « consommation télévisuelle » ?**

Revenons un temps sur ce que nous comprenons par les termes télévision, écran, ou encore consommation télévisuelle. Ces termes sont vulgarisés et utilisés couramment par tous, nous pouvons comprendre beaucoup de choses en les employant. Selon le dictionnaire Larousse¹², l'écran est : « *Un dispositif d'affichage électronique d'images ou de données. [...] – Le petit écran : la télévision* ». Cette définition étant trop vague, nous précisons que par écran nous entendons un objet électronique qui permet la transmission d'images, d'un outil audio-visuel ; donc la télévision, la tablette, l'ordinateur, le smartphone, mais aussi tous les autres supports de technologies qui permettent de capter du contenu télévisuel.

En Belgique, la télévision serait regardée environ trois heures par jour. Cette consommation toucherait environ trois quarts de la population d'après le CIM¹³. Fella Nabli et Layla Ricroch, enquêtrices à l'Insee, expliquent qu'en 2010, en France, la télévision reste l'écran le plus regardé, obtenant le même score de consommation (+/-trois heures par jour), l'ordinateur étant derrière (3/4 d'heure par jour). Ces chiffres ont bien entendu évolué aujourd'hui avec tout de même un intérêt assez égal pour la consommation télévisuelle, qui s'étend sur le téléphone et la tablette. Elles expliquent que ces résultats sont assez stables depuis dix ans¹⁴. Pour tous écrans confondus, un français moyen

¹¹ Buckingham D., *La mort de l'enfance – Grandir à l'âge des médias*, Titre original : *After the death of childhood* – Collection Armand Colin- Paris 2000/2010, p. 89.

¹² Larousse, *Le petit Larousse Illustré*. Paris, France : Larousse, 2019.

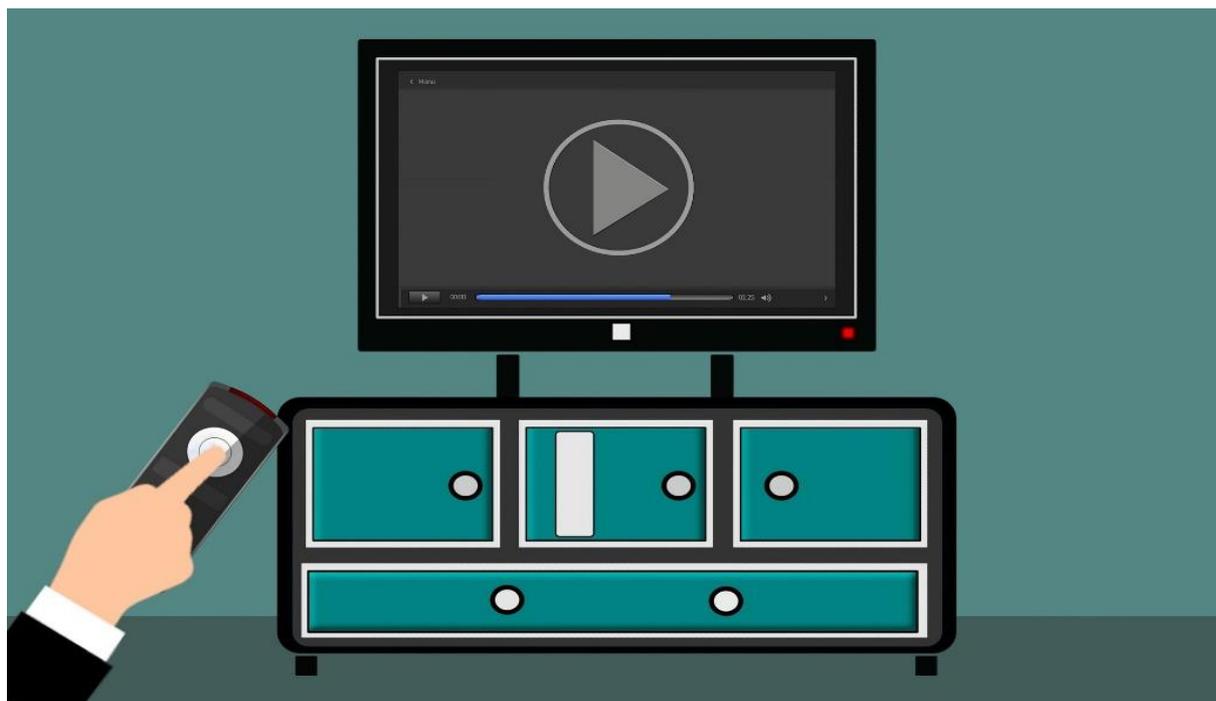
¹³ Centre d'Information sur les Médias.

¹⁴ Nabli F. et Ricroch L., *Plus souvent seul devant son écran.*, 2013.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1280984>

passerait environ trente heures par semaine devant un écran selon Louise Callier et Laurie Hanquinet¹⁵ et Oliver Donnat¹⁶, sociologues. D'après eux, ces chiffres semblent d'ailleurs évoluer avec constance dans le temps.

Pour en revenir à une définition du terme qu'est la télévision, c'est une « [...] *Application de ce procédé pour la transmission au grand public de programmes visuels, avec les sons associés [...]. Le terme familier utilisé pour qualifier la télévision est le téléviseur. Son abréviation : Télé ou TV*¹⁷. » Néanmoins, la télévision n'est pas qu'un mot, c'est un terme, une pratique qui englobe une réalité bien plus vaste. Il y a diverses façons de percevoir le terme télévision et consommation télévisuelle et de définir ce qui se cache derrière. Aujourd'hui, la télévision permet de regarder les émissions télévisées, de se connecter à Internet, de jouer à des jeux vidéo à l'aide des consoles reliées à l'écran. Nous pouvons même aller sur YouTube avec les smart-TV et lancer une vidéo sur la télévision depuis notre téléphone. Nous pouvons également avoir accès à Netflix ou Amazon Prime, serveurs de vidéos en ligne avec des contenus divers et variés. De plus, quand nous parlons de télévision, nous devons également identifier la multitude de chaînes, la variété des programmes ainsi que les innombrables publicités. Ici, la télévision est en quelque sorte internet via la commande SmartTV. On peut également parler de l'application YouTube ou encore Netflix qui utilisent Internet pour rechercher le contenu en streaming. Mais, nous



Moamed_hassan@Pixabay

ne parlons pas d'Internet à proprement dit dans cette étude, car cela concerne alors un

¹⁵ Callier L., et Hanquinet L., *Etude approfondie des pratiques et consommation culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles.*, 2012, p. 6.

http://www.opc.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=b2dfbe0d8587292a8884e417cffe26338862aaa&file=fileadmin/sites/opc/upload/opc_super_editor/opc_editor/documents/pdf/Etudes_N_1.pdf

¹⁶ Donnat, O., *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique -Éléments de synthèse 1997-2008* In : Culture études n°5., 2009., pp.1-12, <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2009-5-page-1.htm>, p. 3.

¹⁷ Larousse, 2019.

contenu plus large dont nous ne traiterons pas. Nous nous intéressons ici principalement à la consommation télévisuelle et donc à la télévision classique (chaines de télédiffusion), les applications de streaming comme YouTube et Netflix qui sont disponibles sur différents supports (TV, Smartphone, tablette, pc, etc.).

Ainsi, nous pouvons regarder une multitude de programmes, sur différents supports télévisuels. Bien que nous ne nous attardions pas ici aux contenus télévisuels et à leur qualité, nous constatons qu'il existe des centaines de chaînes sur la télévision ordinaire et nous pouvons difficilement chiffrer les contenus sur les diverses plateformes télévisuelles. En plus de la télévision classique, un enfant sur trois possède un accès à Netflix où des centaines de dessins animés et films sont disponibles comme le relève une étude d'Infographie Nova Child datant de 2019¹⁸. Concernant YouTube, c'est 55 % des enfants qui ont un accès à cette plateforme¹⁹. Nous pourrions réaliser une énumération non exhaustive du contenu consommé. Néanmoins, nous nous penchons ici sur la quantité de contenus télévisuels consommés plutôt que sur la qualité de ces derniers, bien que le critère de la qualité puisse influencer les choix de régulation des parents. C'est concernant le type de contenus que la parité se fait entre télévisions, YouTube et Netflix. « Les jeunes disent regarder majoritairement des vidéos YouTube pour *apprendre des choses* ». *Netflix est plus utilisé entre amis [...]. Enfin, la télévision reste présente pour des moments en famille ou pour l'actualité mondiale*²⁰, comme le relève Romain Vitt, journaliste. Bien que ces modèles de consommation soient payants, ils attirent leur clientèle par la diversité de leur contenu au niveau du genre et des âges.

Ce qui attire dans ces plateformes télévisuelles, c'est la fonction de recherche. *En effet, l'utilisation, par les plateformes, de puissants algorithmes permet la recherche facile et rapide par le consommateur, voire la recommandation de contenu pour l'utilisateur. Ainsi, cette capacité à fournir du contenu en contexte d'utilisateur actif est créatrice de valeur pour ce dernier. Grâce à ces plateformes, l'utilisateur peut accéder au contenu qu'il souhaite au moment qu'il souhaite sur le terminal qu'il souhaite*²¹, relève dans son mémoire Nicolas Portnoy-Kischinevsky. Le consommateur peut regarder ce dont il a envie, où il veut et quand il le veut et sur l'écran qu'il souhaite. Netflix propose une multitude de contenus étant partenaire de nombreuses entreprises de productions télévisuelles. YouTube quant à lui propose des contenus amateurs et professionnels diffusés parfois même par des utilisateurs.

Face à cette réalité de terrain, la littérature sur le bien-être et le développement de l'enfant ne se focalise principalement que sur la télévision. Dans ces littératures, on parle très peu des nouveaux écrans et des nouvelles façons de consommer ces contenus

¹⁸ Cf. Nova Child., *Infographie nova child : Netflix et YouTube à l'attaque des générations Alpha.*, 2019.
<https://www.novachild.eu/actualites/actualites/11349-infographie-nova-child-netflix-et-youtube-a-l-attaque-des-generations-alpha.html>

¹⁹ Idem.

²⁰ Vitt, R., *Tv : YouTube et Netflix ont tué le petit écran chez les jeunes.*, 2018.
<https://www.phonandroid.com/tv-youtube-netflix-tue-petit-ecran-jeunes.html>

²¹ Cf. Mémoire rédigé par Portnoy-Kischinevsky, N., *Disruption dans la chaîne de valeur de l'audiovisuel : comment une chaîne de télévision peut-elle encore créer et capturer de la valeur*, 2016.
http://www.csa.be/system/documents_files/2714/original/PORTNOY,%20Nicolas-Disruption%20dans%20la%20cha%C3%A9ne%20de%20valeur%20de%20l'audiovisuel.pdf?1495435847_p70.

télévisuels. Nous constatons que la littérature est dépassée par rapport à la situation actuelle. L'émergence et l'utilisation des nouvelles plateformes de consommation télévisuelles et les nouvelles pratiques des jeunes à ce niveau sont très peu étudiées alors qu'elles influencent grandement les pratiques télévisuelles des familles et des enfants.

Selon la recherche menée par Sylvie Octobre et Christine Détrez²², nous pouvons énumérer plusieurs chiffres intéressants qui démontrent la présence de ces écrans.

- Selon leur étude, jusqu'à l'âge de 11 ans, plus de huit enfants sur dix regardent la télévision quotidiennement. Ce chiffre diminue avec l'âge puisque l'ordinateur et les jeux vidéo prennent l'ascendant vers 17 ans, devenant, avec la musique, les loisirs emblématiques de l'entrée dans l'adolescence.
- Cette consommation télévisuelle s'adapte aux horaires scolaires dans le primaire, avec une consommation accrue le mercredi, où 55,5 % des enfants regardent la télé, le samedi matin avec 49 % de consommateurs et le dimanche 47,5 %. La télévision est regardée le soir durant les week-ends. La culture télévisuelle des enfants s'ancre dans la vie de famille. Cependant, plus nous avançons dans les âges, plus les consommations se font individuellement.
- La télévision représente un objet central au sein des pratiques des familles étant une activité familiale, puisqu'à 11 ans 49,5 % des enfants déclarent regarder la télévision avec leur père, 66,5 % avec leurs frères et sœurs et 55,5 % avec leur mère²³.

Le sociologue Olivier Masclét²⁴ a réalisé une recherche pertinente sur le sujet en étudiant l'accueil, l'implantation de la télévision dans les familles populaires. Il constate qu'il y a peu de données récentes sur le sujet bien que la télévision reste le loisir le plus pratiqué en France et aussi par les classes populaires. Olivier Masclét observe que leurs pratiques ont changé, bien qu'il n'y ait pas une certaine continuité. *La télévision ne peut plus être décrite comme « la reine des foyers populaires ». Elle s'est muée [...] en sorte d'invité perpétuel, témoin des processus d'exclusion sur la scène principale de travail*²⁵. La consommation télévisuelle s'est individualisée rencontrant la diversification des contenus et supports.

Nous pouvons dès lors constater que la consommation télévisuelle des enfants reste tout de même prépondérante au fil des années, ayant toujours une place importante dans leur quotidien, comme l'explique Sylvie Octobre²⁶. Selon une enquête réalisée en Fédération Wallonie-Bruxelles par l'ONE et le CSEM²⁷, 37 % des enfants de 0 à 6 ans ont déjà regardé la télévision. Ce taux s'élève à 90 % à l'âge de 6 ans. Il en ressort également

²² Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P., Berthomier, N., *L'enfance des loisirs : Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris., 2010.

²³ Notons que la génération de l'étude a grandi avec l'évolution numérique, les résultats présentent donc l'évolution par rapport à l'ancienne génération.

²⁴ Masclét, O., *L'invité permanent*, 2018., <https://journals.openedition.org/lectures/33289>

²⁵ Cf. Masclét, O., 2018, p. 19.

²⁶ Octobre, S., *Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ?* In : *Culture prospective /1 (n°1)*, 2009, p. 3.

²⁷ ONE et Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (2015)

https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Milieus_accueil/Flash_accueil/A_epingler/FA24-A_epingler-Campagne-enfants-ecrans.pdf

qu'en moyenne, chaque famille dispose de six écrans accessibles dans l'espace familial. Certes, selon une étude américaine réalisée par l'Académie Américaine de Pédiatrie reprise par Boris Manenti²⁸, les enfants de moins de 8 ans passent moins de temps aujourd'hui devant la télévision, passant de deux heures trente à deux heures de télévision quotidienne en 2016. Cette diminution est due à la concurrence des plateformes de streaming. Alice Piérard²⁹, chargée de mission à l'UFAPEC, a par ailleurs rédigé une analyse portant sur l'accompagnement et l'autonomie dans l'utilisation des médias.

Ces nouvelles techniques audiovisuelles attirent l'audience, car elles s'appuient sur le contenu en streaming, *du contenu qui s'adapte à leurs besoins [des enfants], aussi bien sous la forme que sur le fond puisqu'ils peuvent choisir exactement ce qu'ils désirent visionner et à quel moment*³⁰. En Amérique, *71 % du contenu vidéo consommé par la "génération Z"³¹ est du streaming³², avec une forte domination de YouTube (34 %) et de Netflix (27 %)*. La télévision arrive en troisième position avec 14 %. Ajoutons à cela les nouvelles fonctionnalités de la télévision. Il est donc important de s'intéresser nous aussi à ces consommations et aux types de régulation parentale. Cette contextualisation du cadre de consommation télévisuelle de l'enfant démontre bien les enjeux des parents à réguler le contenu que les enfants regardent.

- **Niveau socio-économique et réglementation de la consommation télévisuelle**

Nous avons pu constater que le cadre éducatif s'est vu modifié au fil des années comme le relève David Buckingham³³. Nous sommes passés de *la discipline et la régulation physique à l'orientation et à l'encouragement*, ce qui donne lieu à un adoucissement, ou tout du moins, une démocratisation générale des attitudes parentales, dans le sens où les parents imposeraient moins de règles aujourd'hui et seraient plus dans la négociation que dans le contrôle pur. Ces modifications ont eu des conséquences sur le temps des loisirs des enfants qui est de plus en plus privatisé et soumis à la surveillance des adultes³⁴. Nous sommes passés de l'espace public (la rue) à l'espace familial (le salon) jusqu'à l'espace privé (la chambre). Le divertissement est individualisé par une télévision, un ordinateur... Les

²⁸ Marenti, B., *L'étude qui va vous dissuader d'exposer vos enfants aux écrans*, 2016.

<https://www.nouvelobs.com/sante/20161025.OBS0300/l-etude-qui-va-vous-dissuader-d-exposer-vos-enfants-aux-ecrans.html>

²⁹ Piérard, A., *Les enfants et les écrans : comment accompagner et autonomiser l'usage du numérique ?*, 2019 <https://ufapec.be/nos-analyses/1019-régulation-ecrans.html> - Piérard, A., *A l'ère du numérique, quelle place donner aux écrans dès le plus jeune âge ?*, 2019 <http://www.ufapec.be/nos-analyses/0919-ecrans-bb.html>

³⁰ Castejon, M., *La TV c'est démodé, les jeunes préfèrent YouTube et Netflix*, 2017

https://www.frandroid.com/android/applications/425196_la-tv-cest-demode-les-jeunes-preferent-youtube-et-netflix

³¹ La génération Z (aussi appelée nouvelle génération silencieuse ou génération C pour Communication, Collaboration, Connexion et Créativité) est la génération qui succède à la génération Y. On considère généralement ce nom comme « temporaire », sachant qu'il regroupe simplement les plus jeunes jusqu'à aujourd'hui, les jeunes nés à partir de l'an 1995. Définition issue de Wikipédia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9n%C3%A9ration_Z

³² Le streaming aborde bien la consommation de YouTube et de Netflix. Ce sont des contenus téléchargés en ligne et diffusés directement sans pour autant les télécharger sur son ordinateur.

³³ Buckingham, D., *Op cit.*, p. 70-71.

³⁴ Hendrick, H., 1997, cite par Buckingham, D. *idem*, p. 75.

pratiques sont diverses et variées avec pour cause le niveau socio-économique, mais pas seulement. L'offre médiatique, le contexte social où les enfants grandissent, la place dans la fratrie, le genre, etc., influencent leurs pratiques ludiques et télévisuelles.

Des tensions par rapport à l'éducation parentale sont générées par ces manières de se divertir et de s'occuper en tant qu'enfant et adolescent. Nous pouvons noter que bien avant les conflits liés au cadre scolaire, la télévision, les jeux vidéo et les écrans en général représentent les principaux sujets de conflits entre parents et enfants, alors que d'autres objets culturels (le livre, le théâtre, etc.) ne suscitent que très rarement des oppositions, comme le relèvent Sylvie Octobre et Christine Détrez³⁵. Un des exemples donnés pour un conflit sur la télévision concernerait le choix des programmes³⁶. Ainsi, dans 44,5 % des familles, la télévision est un sujet de conflit. Ces conflits sont liés non seulement à la consommation objective de l'enfant, mais aussi aux représentations associées que les parents ont de chaque activité. Les enfants consomment plus que les parents au niveau télévisuel au même âge³⁷, sans oublier le cadre numérique beaucoup plus important dans lequel grandissent les enfants aujourd'hui. Cela nous fait réfléchir sur les raisons de régulation et sur les divergences de pratiques éducatives envers ces jeunes téléspectateurs.

- **Que propose la littérature en matière de régulation des écrans ?**

Ainsi, de grands débats existent actuellement autour des écrans. De nombreux ouvrages, émissions télé ou radio, mais aussi études, questionnent la présence des écrans dans la vie des enfants et la vie de famille. De nombreux professionnels s'y intéressent comme les sociologues, psychologues, pédiatres, professeurs, etc. Les parents sont plongés dans un tumulte d'informations parfois méconnues et souvent incomprises. Rappelons toutefois que cette étude n'a pas pour finalité de trancher le débat. Nous souhaitons simplement identifier les différentes littératures existantes pour les illustrer et pour démontrer les différences du terrain, car nous questionnons les parents sur leurs connaissances envers ces interrogations.

Depuis la création de la télévision en 1926, les médias ont été accusés de susciter l'indiscipline et l'agressivité, d'alimenter la sexualité précoce et de détruire les liens sociaux salutaires qui pourraient remédier à ces maux, comme l'a présenté David Buckingham. Ces transformations dans l'univers de l'enfant demandent aux parents d'adapter leurs pratiques et leurs régulations puisque les enfants peuvent, dans cette idée, assimiler des informations contraires à l'éducation de leurs parents. Les enfants ont créé un lien de prédilection avec les médias qui est parfois perçu négativement³⁸. De nombreuses campagnes et littératures existent et influencent l'avis des parents qui s'y intéressent ou qui en ont connaissance. Ce n'est pas le cas de tous les parents, nous le verrons dans nos résultats. Les parents sont confrontés à de nombreux discours issus de la littérature normative. Pour comprendre de quoi il en retourne, il est intéressant de voir ce qui est exprimé dans cette littérature et ainsi appréhender le discours transmis concernant les écrans et leur utilisation par l'enfant. Pour commencer, nous présentons *la littérature normative*, qui regroupe selon nous les écrits à destination des parents ayant pour objectif

³⁵ Octobre, S. et Détrez, C., op cit., p. 183.

³⁶ Octobre, S. et Détrez, C., op cit., p. 201.

³⁷ Octobre, S. et Détrez, C., op cit., p. 183.

³⁸ Octobre, S. et Détrez, C., op cit., p. 17.

d'exposer les risques et potentiels dangers de la télévision par rapport à la norme télévisuelle.

Tout d'abord, Dany-Robert Dufour³⁹, philosophe, propose de nombreux travaux dans le domaine dont notamment *La télévision, un troisième parent qui délie*. Selon lui, la télévision a des effets sur le développement de l'enfant et sur les rapports au sein de la famille, modifiant l'accès à la fonction symbolique⁴⁰. En effet, la télévision parle seule, sans s'adresser à la personne qui la regarde. Puisqu'elle est toujours allumée, l'enfant ne voit pas la différence entre se concentrer ou non sur la télévision et le fait, par exemple, de devoir se concentrer à l'école. Il ne sait pas quand il faut se taire pour écouter à l'école ou se concentrer sur une tâche puisque, même si la télévision fonctionne, il n'est pas obligé d'y faire attention. La télé aurait un rôle de troisième parent qui déferait ce que les deux autres ont instauré comme règles⁴¹.

Il y a 25-30 ans, il n'y avait qu'une seule télévision par famille. Regarder la télévision était une activité familiale source de discussion. Aujourd'hui, avec les multiples télévisions dans les différentes pièces, il n'y a plus autant d'échanges dans l'espace familial. Le troisième parent serait devenu plus important que les deux autres⁴². D'après ce philosophe, le fait de laisser l'enfant seul devant l'écran pourrait avoir un effet néfaste sur la vie de l'enfant, son comportement avec autrui et son développement, rendant l'enfant plus solitaire et passif⁴³. D'autres exemples de normalisation des écrans existent, comme peuvent l'attester différents articles sur Yapaka⁴⁴, où nous pouvons lire notamment que le CSA français⁴⁵ a mis en place une série de spots télévisés afin de mobiliser les chaînes dans une campagne pour sensibiliser à la question des enfants et des écrans. Dans la plupart des publications proposées, nous percevons une méfiance vis-à-vis de l'utilisation des écrans pour l'enfant.

Un nouvel exemple de cette littérature normative porte sur les résultats d'une enquête statistique choc sur les écrans relevés par le kinésologue Charles Oliver⁴⁶. Selon lui, il y a un impact sournois et sérieux sur la santé de ceux qui les utilisent. Une longue utilisation peut créer des dommages potentiels, voire même une dépendance. Il se base ensuite sur une recherche scientifique réalisée par la Campaign for a Commercial-Free Childhood qui constate également un long moment de consommation et la présence des écrans dans les chambres des enfants. Cette consommation accrue occasionne parfois une augmentation des troubles liés à l'hyperactivité, des problèmes émotionnels et comportementaux, une augmentation des difficultés sociales. La réduction du temps d'écrans serait bénéfique pour réduire certains risques et l'intérêt porté à l'écran. Enfin, Charles Olivier met en

³⁹ Dufour, D-R., *La télévision, un troisième parent qui délie*, 2013, <http://www.ceppecs.eu/?p=28>

⁴⁰ La fonction symbolique concerne le développement de l'enfant en rapport avec le langage, le jeu, l'imaginaire.

⁴¹ Dufour, D-R., op cit., p. 1.

⁴² Dufour, D-R., Op cit., p. 1.

⁴³ Dufour, D-R., Op cit., p. 1.

⁴⁴ YAPAKA est un dispositif de soutien à la parentalité de la FWB et cette littérature relève de faits psychologiques, sociologiques, éducatifs, psychiatriques, et est une forme d'alarme pour prévenir des risques des écrans

⁴⁵ Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

⁴⁶ Olivier, C., *Statistiques choc sur les écrans*, 2016 : <http://www.centrecircuit.com/fr/Pour-les-familles/Blogue/Avril-2016/Statistiques-choc-sur-les-ecrans>

évidence le fait que les parents sont souvent mal informés ou reçoivent des informations contradictoires.

Une dernière illustration que nous pourrions présenter est l'ouvrage, que nous avons déjà cité, *TV Lobotomie : la vérité scientifique sur les effets de la télévision* de Michel Desmurget, chercheur français spécialisé en neurosciences cognitives. Plusieurs podcasts et conférences existent au sujet de son ouvrage très interpellant et tranché sur le sujet. Selon ses recherches, la plupart des français sont inquiets de l'impact de la télévision dans la vie de leurs enfants (80 %)⁴⁷. Ses dires se nourrissent d'autres recherches publiées et de ses expériences sur le terrain, qu'il a menées sur base de témoignages. Il accuse les médias de faire taire les études portant sur ce sujet pour ainsi masquer les méfaits des écrans et de la télévision. Il pense que la télé est consommée plus de 3,40 heures par jour en moyenne, et ce partout dans le monde⁴⁸. Michel Desmurget parle de la télévision comme une « *arme de destruction massive que tout le monde a* ». Elle est devenue la maîtresse du temps et de l'espace, contrôlant le temps passé selon les émissions, mais aussi la configuration des pièces où elle se trouve. La télévision empêche l'enfant de faire d'autres activités, elle le soumet à une attention réflexe qui l'empêche de retenir ce qu'il voit et ainsi diminue le développement du langage et de l'attention. La télévision assassine le développement selon lui⁴⁹.

Au regard de cette littérature qui foisonne tant dans l'intérêt des parents au niveau éducatif que dans des émissions qu'ils peuvent regarder ou apercevoir, il serait intéressant de voir si les parents connaissent cette littérature et par quel canal de communication. Nous nous questionnons sur leurs potentielles prises de distance par rapport à ces discours. Selon l'étude du CSEM reprise par Vanessa Pitael, les parents sont conscients de la nécessité d'éduquer leur enfant à l'utilisation des écrans et s'inscrivent dans une logique d'accompagnement plutôt que d'interdiction. Mais ils se questionnent sur l'attitude adéquate à adopter. Nous pensons qu'il est primordial d'étudier les moyens qu'ils mettent en place ou non pour réguler et leurs motivations par rapport à ces modes de régulation.

Face à la littérature normative, d'autres auteurs tentent de donner un point de vue plus neutre que ceux présentés précédemment, ou du moins de donner les deux versants des bienfaits et méfaits des écrans. C'est le cas de Serge Tisseron, professionnel de la psychologie du développement. En tant que psychiatre, il a tenté de reprendre les avantages et inconvénients du livre et de la télévision et constater les potentiels dangers sur le développement de l'enfant. Tant les livres que les écrans apportent des avantages et inconvénients pour l'apprentissage.

⁴⁷ Desmurget, M., *Emission le prophète, TV Lobotomie : la vérité scientifique sur les effets de la télévision*, 2015 [Podcast]. : <https://www.youtube.com/watch?v=id76iebbys8>

⁴⁸ Desmurget, M., *TV Lobotomie – la vérité scientifique sur les effets de la télévision*. 2012., [Conférence]. : <https://www.youtube.com/watch?v=NvMnf0Po1wY>

⁴⁹ Desmurget, M., *Tv Lobotomie*, Op cit.

	Avantages	Inconvénients
Livre	Ils stimulent les habitudes et les automatismes.	Ils valorisent les apprentissages par cœur.
	L'enfant développe de l'imagination sur sa propre histoire en devenant le narrateur (P. Ricoeur).	Ils développent des personnalités rigides.
	Les livres développent des savoirs.	Ils proposent peu d'évolution dans le temps.
Écrans	Ils stimulent l'interactivité et l'innovation.	Il y a une dispersion des savoirs.
	Ils permettent de faire face à l'imprévisible.	Ils doivent s'immerger dans les situations.
		Ils privilégient les liens virtuels, faibles.

Serge Tisseron⁵⁰ pense que l'école se doit de se questionner et de se positionner par rapport aux écrans. Il doit s'opérer une remise en question de l'éducation au numérique et il faut adapter la pédagogie à la nouvelle culture. Ce qui reviendrait à aborder la culture du livre, mais également celle des écrans⁵¹. Le développement de la pensée se ferait dans les



Papirontul©Pixabay

⁵⁰ Tisseron, S., *Culture du lire et culture des écrans : l'indispensable complémentarité*, 2014., [Document Power point] : p. 19. <http://www.crdplyon.fr/podcast/supports-de-conferences/tisseron-culture-du-livre-culture-des-ecrans-l-indispensable-complementarite.pdf>

⁵¹ Tisseron, S., 2014, Op cit., p. 2.

deux sens. Il a d'ailleurs développé la règle 3-6-9-12, qui indique quelle limitation de consommation pour quel écran en fonction de l'âge. Les écrans peuvent permettre une découverte et un apprentissage, mais selon un accompagnement et une régulation précise. Les écrans ne sont pas forcément un mode d'isolement. Il y a sans doute un mode de socialisation et d'apprentissage de la relation derrière cette consommation, il est simplement important de cadrer le temps d'utilisation de l'enfant.

Nathalie Cock, ergonome européenne, relève aussi des avantages et inconvénients. Pour elle, *les écrans ne nous menacent pas, c'est leur mauvais usage qui nous menace*⁵². Pour situer un peu la consommation moyenne des différents écrans par semaine en fonction des tranches d'âge, elle constate que les enfants de 1 à 6 ans consomment sept heures vingt de télévision par semaine et que les enfants de 7 à 12 ans consomment presque dix heures de télévision. Internet est utilisé durant trois heures par les premiers et cinq heures pour les seconds.

Nous l'avons vu, la télévision et l'ordinateur sont les écrans des plus répandus chez les jeunes. Pourtant, Nathalie Cock énumère plusieurs risques qu'elle perçoit pour l'enfant d'utiliser ces écrans tels que des troubles musculo squelettiques ou alimentaires, un manque de pratiques sportives, des troubles du sommeil et de la vision, etc.⁵³. Elle préconise alors de veiller à l'utilisation des écrans. Selon l'auteur, c'est aux parents de veiller à ces risques. Elle propose de limiter la consommation des écrans en proposant aux parents de montrer l'exemple en pratiquant d'autres activités comme lire un livre avec eux ou de jouer et encourager d'autres formes de jeux, de divertissements extérieurs. Lors de l'utilisation du petit écran, elle conseille de le faire en famille et d'en discuter, mais elle privilégie les activités familiales en extérieur. A côté de ces recommandations sur les écrans, on peut constater qu'ils apportent également des avantages, tels qu'un apprentissage pédagogique de la lecture, des mathématiques, c'est aussi un support d'échanges avec les pairs et une activité familiale source de divertissements et d'informations. Dans ce tumulte, de nombreux chercheurs se questionnent sur la place de la culture traditionnelle et de la nouvelle culture. Nous constatons dans les récits présentés concernant les apports et risques des écrans, que pour certains les écrans permettent une découverte et un apprentissage, mais que d'autres sont réticents à l'apport que peuvent avoir les écrans⁵⁴. Certains pensent que les écrans sont nuisibles à l'apprentissage par la lecture.

De ce que nous venons de présenter, nous pouvons conclure qu'une multitude d'informations parfois divergentes et parfois convergentes sur les écrans et leurs utilisations par les enfants se trouvent à dispositions des parents. Nous aurions d'ailleurs pu prolonger la liste des littératures avec d'autres écrits qui penchent plus du côté de la psychologie, des neurosciences ou encore de la sociologie. Nous ne pouvons pas être exhaustifs dans notre présentation, ce serait trop long. Cela démontre bien l'étendue des informations à disposition des parents. Nous pourrions alors nous interroger sur plusieurs points. Comment les parents abordent-ils ces littératures ? En prennent-ils compte pour construire leurs principes et pratiques régulateurs ? Comment parviennent-ils à se forger une

⁵² Cock, N., Comment limiter les risques liés à l'utilisation des écrans chez les enfants ? N.d. [Présentation PowerPoint utilisée à différentes reprises]

⁵³ Idem., pp .8-10.

⁵⁴ Buckingham, D., 2000/2010, Op Cit., pp. 10-19.

opinion parmi ces avis divergents ? Qu'en est-il alors de l'éducation aux médias pour les parents ? Ces questions renvoient à la nécessité d'informer les parents et de les accompagner dans les pratiques éducatives. Renforcer l'éducation aux médias dans le sens de l'accompagnement et du conseil aux parents pourrait être une piste pour aider aux mieux les parents dans leur pratique éducative ou dans l'éducation de leur enfant.

- **Quand les écrans deviennent un agent de socialisation pour l'enfant**

La famille est le premier lieu de socialisation de l'enfant qui découvre la vie et les échanges avec le monde extérieur. Nous pouvons dès lors distinguer deux types de socialisation : la socialisation primaire, qui se fait principalement dans l'instance de la famille et ensuite au sein du cadre scolaire ; la socialisation secondaire, opérée par toutes les autres instances, où l'individu intègre des « ajouts » tout au long de son existence. Ces apprentissages dès la petite enfance vont constituer les filtres par lesquels l'individu va percevoir le monde extérieur, et sélectionner dans ce qu'il rencontre : les événements, les personnes ou les perceptions qui ne remettent pas en cause les principes et pratiques que l'enfant a pu assimiler lors de ses premières expériences. Cette théorie est élaborée par le sociologue bien connu Pierre Bourdieu comme nous le présente Murielle Darmon⁵⁵, sociologue également. Autrement dit, l'éducation des parents constitue un des pans de la socialisation, indispensable à la formation de l'enfant, qui va être intériorisée, passant par



finelightarts@Pixabay

ce processus d'éducation. D'ailleurs, les moments socialisateurs sont étendus à la totalité des interactions enfant-adulte. Ainsi chaque geste ou interaction avec l'enfant est sujet à

⁵⁵ Darmon, M., 2011, Op cit., p. 12.

une forme de socialisation et passe en partie par l'imitation et l'imprégnation comme l'expliquent Magali Ballatore et Hugues Draelants⁵⁶, sociologues.

L'enfant apprend alors à travers des situations de la vie quotidienne qui n'ont à priori rien d'éducatif comme les conversations, la télévision, le jeu d'imitation explique Gilles Brougère⁵⁷, professeur en science de l'éducation à l'université de Paris XIII. Les parents ne sont pas les seules figures de socialisation, la fratrie, mais également d'autres membres peuvent jouer ce rôle comme des personnes extérieures au milieu familial tels que le personnel de crèche, les membres de la famille élargie, etc. Ces relations introduisent des modifications dans la socialisation primaire de l'enfant, variant aussi selon la position sociale des familles.

Les groupes de pairs créent aussi une influence sur la socialisation, dans l'idée d'une *socialisation horizontale*, concept présenté par Murielle Darmon⁵⁸, exercée par des individus au sein d'un groupe partageant un même statut. Ceci se produit notamment à l'école où l'action du groupe de pairs joue un rôle dans la détermination des pratiques et des préférences enfantines. L'école est quant à elle une plaque tournante de la socialisation. C'est le lieu où se rencontrent et se rejoignent les différents acteurs de socialisation (parents, école, instituteurs, État, pairs, etc.).

À ce stade de la vie, l'enfant connaît différentes socialisations et même parfois des statuts contradictoires, relèvent Christine Détrez et Sylvie Octobre⁵⁹. Il peut alors être considéré comme l'enfant de ses parents, mais aussi l'enfant élève, l'enfant avec d'autres pairs, etc. Il peut donc recevoir des indications différentes en fonction de son cadre de socialisation et de son statut. Les milieux de socialisations diffèrent également, côtoyant le milieu familial, la cour de récré, le milieu extra-scolaire... Viennent s'y ajouter la télévision et les nouveaux médias, sources d'une nouvelle forme de socialisation. Il est intéressant de voir comment les parents contrôlent ou non les apports de ces nouveaux agents sur le développement de l'enfant puisque dès son plus jeune âge et plus encore aujourd'hui, l'enfant évolue dans un univers peuplé d'images. L'enfant vit alors une véritable *socialisation par l'image*, comme le décrit Slah Edine Ben Fadhel⁶⁰, psychologue.

- **Modèles éducatifs**

Comme nous l'avons vu précédemment, la famille forme l'un des agents de socialisation de l'enfant, l'éducation représentant une dérivée de la socialisation. Dans cet ordre d'idée, les parents instaurent des règles et des pratiques concernant la vie, la scolarité et les loisirs de leur enfant. Cela n'est possible que par le cadre éducatif qu'ils mettent en place. Chaque parent possède ses propres pratiques éducatives qui s'inspirent de sa propre éducation, mais aussi de sa classe sociale.

⁵⁶ Ballatore, M., et Draelants, H., « Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique » In *Revue française de pédagogie*, 2014, <http://journals.openedition.org/rfp/4430>, p. 14.

⁵⁷ Brougère, G., *Jeu et loisir comme espaces d'apprentissages informels*, In *Éducation et sociétés* 2002/2 (n°10), pp. 5-20.

⁵⁸ Darmon, M., 2011, Op cit., p. 2.

⁵⁹ Octobre S., Détrez, C., 2010, Op cit., p. 15.

⁶⁰ Ben Fadhel, S. E., *L'enfant et l'image : socialisation et développement cognitif*, In *Enfances & Psy* 2007/4 (n°37) p 133-138., 2007., p. 2.

Afin de comprendre comment les parents régulent les pratiques télévisuelles de leur enfant, il est important de discerner les pratiques éducatives des familles. Avant de commencer, il est pertinent de définir ce que nous entendons par éducation. L'éducation désigne, selon la définition de Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon⁶¹, « *l'ensemble des actions que divers agents de socialisation entreprennent délibérément pour intégrer l'enfant à la vie sociale* ». Selon de nombreuses recherches, les pratiques éducatives des familles divergent en fonction de leur origine sociale et du cadrage familial, des règles qu'elles mettent en place donc⁶². Nous pouvons noter une évolution des familles (et des styles éducatifs) depuis ces dernières années, celles-ci étant moins autoritaires et plus démocratiques qu'auparavant, malgré des différences persistantes entre milieux sociaux⁶³, expliquent Catherine le Pape et Agnès van Zanten, sociologues.

À ce propos, plusieurs recherches ont été menées par différents sociologues et psychologues. Par exemple, Hope Jensen Leichter, sociologue, a comparé les pratiques éducatives des familles, en analysant comment les parents relaient et médiatisent les influences éducatives des autres instances de socialisation et comment ils se coordonnent avec elles. Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon ont constaté que le processus d'éducation relevait de quatre composantes principales : les objectifs ou finalités des parents, leurs techniques pédagogiques, les rôles éducatifs et la coordination entre les agents de l'éducation⁶⁴.

Notons cependant que ces résultats datent d'une vingtaine d'années et peuvent donc influencer le cadre de notre étude. Il faut donc bien les remettre dans leur contexte. Mais nous pouvons nous interroger pour voir si le contexte est identique à celui d'autrefois. La télévision a rencontré de nombreux concurrents. L'objet a changé et les usages se sont eux aussi diversifiés. Malgré cette évolution dans l'ère du numérique, les pratiques parentales à l'égard de la télévision restent similaires, étant toujours dans un rapport de méfiance vis-à-vis de sa consommation. L'enfant et la famille consomment toujours des contenus télévisuels pour un temps donné, ce n'est que l'offre et le support qui sont ici modifiés. Ainsi, les recherches présentées précédemment sont certes plus adaptées au système éducatif d'autrefois, mais elles illustrent tout de même une certaine réalité dans les pratiques familiales. Nous jugeons donc intéressant d'étudier les pratiques éducatives actuelles afin de voir dans quelle mesure celles-ci sont similaires ou éloignées des précédents résultats.

Auparavant, nous avons constaté que le cadre familial et le cadre scolaire représentaient deux milieux de socialisation très importants. Aujourd'hui, l'éducation familiale est concurrencée par d'autres instances de socialisation : les médias et les pairs en particulier comme le relevaient Magali Ballatore et Hugues Draelants⁶⁵. Ce qui paraît alors important c'est *la capacité des parents à définir un cadre de socialisation (au niveau du cursus scolaire, des pratiques culturelles, des réseaux de sociabilité) qui délimite le champ des expériences*

⁶¹ Kellerhals, J. et Montandon, C., *Les stratégies éducatives des familles – milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*, Collection Delachaux et Niestlé – Lausanne, 1991, p. 14.

⁶² Duru Bellat M. et van Zanten A., *Sociologie de l'école*, 4^e édition : Armand Colin, Paris, 2012, pp. 187-212.

⁶³ le Pape, C. et van Zanten, A., cité par Ballatore M. et Draelants H., Op cit., p. 14.

⁶⁴ Leichter, H.J., *Families and communities as educators : Some concepts of relationship*, 1978, cité par Kellerhals, J., Montandon, C., Op cit., p. 9.

⁶⁵ Ballatore, M. et Draelants, H., Op cit., p. 14.

*sociales des enfants*⁶⁶. En d'autres termes, les parents peuvent ainsi délimiter ce que l'enfant peut faire ou non dans différentes circonstances (école, pratique culturelle, relation avec des pairs, etc.). Or, le contrôle parental de la transmission culturelle s'exerce de plus en plus difficilement expliquent Magali Ballatore et Hugues Draelants⁶⁷. De fait, le temps disponible pour articuler et concilier vie privée et vie professionnelle, donc pour s'occuper des enfants, tend globalement à manquer aux vues de l'accélération du rythme de vie, même s'il varie suivant les professions et le sexe des travailleurs, relève Ariane Pailhé, directrice de recherche à l'Ined⁶⁸. Cela explique que certaines familles délèguent lorsqu'ils en ont les moyens, une partie de l'activité éducative à des tiers, en faisant appel à des cours particuliers, en ayant recours à une gardienne, une nounou, ou un membre de la famille par exemple. Pour pallier ces nouvelles socialisations hors de leur portée, les parents développent des styles de coordinations, des manières de médiatiser les influences éducatives des autres acteurs en discutant avec les enfants des contenus, en les éloignant des écrans tant que faire se peut, en leur proposant des alternatives plus critiques aux écrans comme la lecture par exemple.

Rayan : « *Oui, elle [la grand-mère] va jouer avec eux, donc ils sont prêts quand elle arrive donc voilà. On va jouer à ça, on va faire ci, ils vont jouer dehors euh.* » « *S'ils veulent aller jouer dehors ben ça m'arrange, comme ça ils ne sont pas sur les écrans, mais [...] Une fois rentré à 5 heures, fin, dès qu'ils rentrent c'est fini !* »

La question de la coordination entre la famille et les autres agents de socialisation nous semble opportune dans notre recherche, puisque nous nous penchons sur la construction de cette coordination entre parents et supports de consommation télévisuelle. Par le terme coordination, Kellerhals et Montandon entendent *la manière dont un agent donné de socialisation (en l'occurrence la famille) médiatise les influences possibles des autres agents*⁶⁹. En d'autres termes, la coordination désigne le fait de réguler, voire même contrôler, ce que les autres intervenants au sein de l'éducation et de la socialisation de l'enfant apportent à ce dernier. Ces réactions peuvent s'expliquer par deux facteurs. Il y a tout d'abord la mission que la famille attribue à cet intervenant extérieur à la sphère familiale et son niveau d'implication dans la régulation en étant en accord ou en opposition avec le nouvel agent socialisant ou encore en négociant avec ces apports.

Les auteurs ont pu caractériser cette coordination par le genre de contrôle exercé sur la télévision d'une part, et par la mission éducative reconnue au petit écran d'autre part. En combinant la surveillance et l'implication des parents, les auteurs ont construit des catégories de style de contrôle de la télévision. Il y aurait alors le guidage avec une forte surveillance et forte implication des parents, l'anomie⁷⁰, où les parents surveilleraient peu et ne s'impliqueraient pas et enfin le contrôle stricto sensu où les parents auraient une forte présence tant pour l'accompagnement que pour la surveillance. Ce qui renvoie aux

⁶⁶ Cf. Michel Tournier dans Le Pape M-C., van Zanten A., *Chapitre 8 : Les pratiques éducatives des familles*. In Duru Bellat M. et van Zanten A. (Eds.) *Sociologie de l'école*. 4^e édition : Armand Colin, Paris, 2012, pp. 187-212.

⁶⁷ Ballatore, M. et Draelants, H., Op cit., p. 14.

⁶⁸ Cité par Ballatore, M. et Draelants, H., Op cit., p. 19. L'Ined est l'Institut National d'études Démographiques

⁶⁹ Kellerhals, J. et Montandon, C., Op cit., p. 166.

⁷⁰ L'anomie concerne une absence d'organisation et de règles dans ce cadre



quatre figures d'éducation : le guidage (39 %), le contrôle (34 %), la motivation (11 %) et l'anomie (16 %) des pratiques d'influences que proposent Kellerhals et Montandon.

Pourtant, Christian Gautellier, directeur des publications des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA), met en avant l'idée que l'éducation aux médias n'est pas suffisamment mise dans « l'agenda » des parents⁷¹. Il y a une réelle nécessité selon lui de continuer à les informer à propos des enjeux culturels, éducatifs qui se jouent dans la relation enfants/jeunes et médias. L'éducation aux médias peut apporter de nouveaux éclairages. À terme, nous avons vu que les familles développent divers modes d'éducation en fonction de leurs croyances et de leur niveau socio-économique et culturel. Ces méthodes éducatives influencent la place qu'ils octroient aux autres agents de socialisation⁷², en tenant compte de la télévision. Les parents ont besoin de s'adapter à cette socialisation tout comme le dit Christian Gautellier, les enfants ont besoin d'adultes pour les superviser et les aiguiller, pour « *jouer le rôle de passeur* ». Il semble alors important de se pencher sur la question de l'investissement parental concernant la régulation de la consommation télévisuelle afin de proposer divers profils aux parents.

⁷¹ Gautellier, C., « Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation », in *Les cahiers dynamiques* (n°47), 2010/2, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2010-2-page-38.htm?contenu=plan> p. 6.

⁷² Par autres agents de socialisation nous entendons les autres personnes ou objets qui influencent les attitudes et comportements d'une personne en jouant une influence sur l'éducation apportée.

Méthodologie de l'enquête

- Questionnement

Comme nous avons pu le constater dans la revue de littérature, les enfants sont exposés bien souvent précocement aux images et discours qui émanent de ces écrans, à tel point qu'on peut considérer que la télévision et les nouvelles plateformes de streaming contribuent, par leurs programmes, à leur socialisation. Ainsi, Christian Gautellier explique qu'à côté de la famille et de l'école, l'espace des médias est un lieu important de socialisation des jeunes⁷³. La pratique médiatique est aujourd'hui la première activité de loisirs des enfants et des jeunes, étant une source de connaissances et de représentations du monde très importantes⁷⁴. De nouveaux écrans ont fait leur apparition et se sont emparés du temps libre des enfants.

Nous souhaitons comprendre d'une part les techniques de régulation de la consommation télévisuelle des parents avec leur enfant et d'autre part comment ils interviennent dans cette socialisation et cette éducation télévisuelles. Le but de cette recherche n'est pas, rappelons-le, d'étudier directement l'influence de la télévision sur l'enfant ni de prendre part au débat autour des bienfaits et méfaits de la télévision, mais plutôt de comprendre les opinions des parents à ce propos et ainsi analyser les pratiques qu'ils mettent en œuvre selon cette perception. Dans ce sens, nous avons voulu privilégier l'étude des pratiques de régulation de la consommation télévisuelle des enfants au sens large, en ne nous limitant pas uniquement au volet télévision, raison pour laquelle nous avons choisi un terme large, à savoir la consommation télévisuelle.

Dans un monde où le numérique et les écrans proposent une multitude d'informations, parfois contradictoires avec l'éducation parentale, il semble important de comprendre les pratiques éducatives des parents dans le sens du contrôle des écrans. Cette étude permet ainsi de mettre à jour ces pratiques, de voir leur rapport à l'éducation aux médias et dans quelle mesure les parents ont connaissance des différents dispositifs de cette éducation. Dans une société ouverte sur le monde via ces nouveaux écrans comme la télévision connectée, le smartphone, la tablette, etc., l'enjeu est d'éclairer les pratiques éducatives parentales réelles, donc celles qui existent au sein des familles. Cela permet de montrer les réalités familiales qui sont souvent mises de côté dans la littérature et ainsi démontrer que les pratiques des familles ne sont pas absentes, mais existent chez tout le monde. Cela mène alors à une certaine dédramatisation de l'utilisation bien souvent mal cotée de ces écrans avec les enfants. L'éducation aux médias est déjà présente dans les écoles, dans la mesure des compétences de chaque professeur dans ce domaine. Néanmoins, ce n'est pas encore développé par tous. Cela peut faire peur à certains enseignants de répondre à ce point de matière, n'ayant pas assez de formations ou d'informations pour maîtriser ce sujet. Un nouveau programme issu de l'enseignement libre vient de paraître à ce propos pour justement accompagner au mieux les enseignants. En effet, l'Enseignement Catholique Fondamental a rédigé un programme intitulé *Éducation aux médias* où elle reprend les divers possibles de la maternelle jusqu'à la fin des primaires (maternelle, 1^{er} cycle, 2^e cycle et 3^e cycle) afin d'accompagner les enseignants vers cette forme

⁷³ Gautellier, C., Op cit., p. 2.

⁷⁴ Gautellier, C., Op cit., p. 2.

d'éducation⁷⁵. Avec l'émergence de divers programmes pour sensibiliser les classes, des animations pour intégrer les médias à l'éducation, des dispositifs développés comme ceux du CSEM⁷⁶ par exemple, l'éducation aux médias prend une place dans les écoles. Mais est-ce suffisant ? Par ailleurs, il existe quelques outils mis à disposition des parents concernant l'éducation aux médias au sein des familles, mais ces derniers n'ont pas tous connaissances de leurs existences. Même si les deux institutions, école et famille, cherchent des « solutions », il est possible d'y travailler de concert, en partenariat, comme, par exemple, le projet Tandem⁷⁷ l'a parfaitement démontré.

Notre recherche portera donc sur les différentes manières de gérer, de réguler ces écrans par les parents en Fédération Wallonie- Bruxelles et dans la province de Luxembourg plus particulièrement, en utilisant l'angle de la parentalité. Nous nous questionnerons également sur les connaissances autour de ces supports audio-visuels et sur la façon dont les parents sont informés sur ces thématiques, souvent problématisées. Nous aimerions également comprendre comment il se fait que par rapport aux discours normatifs qui expliquent les nombreux désavantages des écrans, il y ait tant de difficultés de réguler ces écrans, les parents se retrouvant souvent dans une position assez permissive face à eux.

Il y a donc là un réel enjeu à comprendre les pratiques éducatives des parents concernant les écrans puisque ces derniers sont omniprésents et font partie intégrante des pratiques culturelles des familles et des enfants. Notre question de recherche sera donc la suivante : comment les parents régulent-ils la consommation télévisuelle des enfants ? Tout en étudiant les motivations et inquiétudes qui animent le mode de régulation et donc les pratiques éducatives des parents, nous entendons régulièrement à l'UFAPEC les questions que les parents se posent en la matière, elles émanent du terrain (écoles et familles). « Comment réguler le temps de visionnage d'un écran ? », « Comment chercher la bonne information et sur quel site ? », « Qu'est-ce que les enfants peuvent apprendre sur les écrans ? », « Quelles sont les dangers des écrans ? », etc. Un processus de réflexion avec les parents rencontrés s'est construit. En effet, le thème des écrans est de plus en plus présent dans l'actualité. De nombreux parents semblaient s'intéresser à la thématique choisie et partageaient avec nous leurs inquiétudes durant les rencontres lors de la création d'associations de parents ou à d'autres occasions, les demandes de conférence sur le sujet revenant régulièrement.

- **Public cible**

Afin de réaliser notre recherche, nous avons interrogé des parents sur leurs pratiques éducatives et parentales face à ces différentes plateformes télévisuelles. Nous les avons questionnés par rapport à leur manière de surveiller et leur manière de réguler la consommation d'écrans de leur enfant, ce qu'ils autorisent comme contenu de ces écrans, leur quantité, mais également la durée de visionnage. De cette manière, nous questionnons leurs démarches et le pourquoi de leur régulation. Nous avons également enquêté sur leurs sources d'informations, sur les éléments positifs et négatifs de ces différents supports audio-visuels qui construisent leurs opinions sur ces derniers.

⁷⁵ Enseignement Catholique Fondamental. *Éducation aux médias*. 2019.

⁷⁶ Pour plus d'informations : <http://www.csem.be/outils>

⁷⁷ www.mediatandem.eu

Le terrain de notre recherche se situait dans l'idéal au domicile des parents volontaires, et dans un cadre plus neutre s'ils le désiraient. Les associations de parents et les parents d'écoles étaient notre porte d'entrée première. Nous avons ensuite favorisé le bouche-à-oreille avec les premiers parents volontaires. Nous envisagions de questionner les parents pour apporter un nouvel angle, puisque, d'après nos recherches, nous avons constaté que peu d'études questionnaient la parentalité et encore moins le regard parental sur les pratiques de leur enfant. C'est pourquoi, nous envisagions de rencontrer des parents d'enfants de 4 à 10 ans.

En effet, nous nous sommes ciblés sur cette catégorie d'âge au regard des statistiques précédemment présentées. Portant notre intérêt sur les écrans que sont la télévision et les supports audio-visuels de streaming, nous avons pu constater par l'étude de Sylvie Octobre et Christine Détrez⁷⁸ que ce sont les enfants, qui consomment le plus la télévision, les adolescents consommant plus l'ordinateur, la tablette et les jeux vidéo. De plus, c'est dans cette tranche d'âge que les parents instaurent généralement les règles de consommation et donc régulent le temps de loisirs de leur enfant, étant les principaux décideurs de leur emploi du temps. Il ne faut pas oublier non plus la facilité avec laquelle nous nous procurons les équipements audio-visuels aujourd'hui⁷⁹. Comme les auteures nous l'expliquent, à notre époque : *ce sont les enfants qui innovent, inventent, découvrent dans cette situation. (...) Il ne s'agit plus de transmettre un patrimoine de savoirs utiles, mais de développer des capacités individuelles*⁸⁰.

En ce qui concerne les parents à rencontrer, nous imaginions interroger des parents en fonction de leurs pratiques socio-éducatives et par la suite comparer si ces pratiques s'associaient à un milieu socio-économique précis, et ce sur le territoire de la province du Luxembourg, en Fédération Wallonie-Bruxelles. Se situer dans la même province nous a permis de rendre compte de la réalité de proximité sur le terrain, avec des parents tant de milieux ruraux qu'urbains et donc avec des pratiques socio-économiques et culturelles diverses. De cette manière, nous sommes rentrés en contact avec dix familles volontaires pour notre enquête. Ainsi, nous appréhendons des publics avec des pratiques socio-économiques et culturelles différentes et nous l'espérons à réalité socio-économique et culturelle différente.

Par cette démarche, nous avons interrogé le parent, en le plaçant comme acteur au sein de notre enquête. De cette manière, nous nous dirigeons vers une sociologie de l'acteur comme « être capable »⁸¹, car nous pensons que les parents ont eux aussi leur mot à dire concernant la régulation de ces nouvelles formes de consommation télévisuelle. Les parents sont en effet acteurs de leur régulation. De cette manière, nous cherchons à recueillir une diversité maximale de profils en regard de la situation étudiée⁸², comme le notifient Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy dans leur ouvrage *Manuel de recherche en sociologie*. Cette sociologie de l'acteur est également valorisée dans notre démarche en tant qu'association d'éducation permanente. De cette manière, nous espérons donner la parole aux parents pour rendre compte des réalités des familles en illustrant leurs

⁷⁸ Octobre, S. et Détrez, C., Op cit., pp. 38-39.

⁷⁹ Octobre, S. et Détrez, C., Op cit., p. 48.

⁸⁰ Octobre, S. et Détrez, C., Op cit., p. 17.

⁸¹ Bourdieu, P., *La domination masculine.*, Editions du Seuil, 1998.

⁸² Van Campenhoudt L. et Quivy R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Edition Dunod, Paris 4^e édition, 2011., pp. 148-151.

pratiques éducatives concernant les écrans télévisuels. Nos missions sont d'informer, de sensibiliser et d'amener les parents et toute autre personne s'occupant de l'éducation des enfants à se questionner. Dans ce sens, nous tentons de les placer dans un rôle d'acteur, comme ici en étant le centre et le point de départ de notre recherche. Nous répondons régulièrement aux questionnements de parents sur ces aspects éducatifs, nous tentons d'apporter notre réflexion pour permettre à chaque parent de s'interroger, de comprendre et peut-être « résoudre » ou « améliorer » des pratiques dans leur vécu au quotidien.

- **Profils des familles**

Concrètement, l'enquête s'est déroulée au domicile des parents pour les dix familles rencontrées. Ces parents ont été contactés via des associations de parents ou via le bouche-à-oreille. Nous sommes donc entrés en contact avec dix familles ayant des pratiques socio-éducatives différentes (négociées, permissives, et autoritaires), dans la province du Luxembourg et dont les enfants sont âgés de 4 et 10 ans principalement. Il y avait cinq couples, trois mamans rejointes par leur compagnon/conjoint en fin d'entretien et deux mamans où le mari/conjoint était absent le jour de l'entretien. Pour certaines familles, les enfants étaient présents au moment de l'entretien ce qui nous a permis de voir comment cela se déroulait sur le terrain (la famille de Claudine et André, Sébastien et Mathilde, Lucas et Sophie, Marine et Frédérick, Maryse et Benoit, Charles et Julie, Joséphine et Jérôme et enfin Aline et Michaël). Il y avait donc 18 parents interrogés et 23 enfants. Les familles habitent dans différents villes ou villages de la province du Luxembourg. Les parents rencontrés travaillent en partie au Luxembourg (13 parents sur 20) ce qui influence leur temps de présence à la maison, mais aussi leurs revenus et donc leur position sociale. Ces familles sont majoritairement des familles traditionnelles, bien que certains parents soient séparés ou divorcés. Certains parents rencontrés sont des beaux-parents. Nous n'avons





hélas pas pu rencontrer les parents séparés. En annexe, nous présentons brièvement chaque famille en reprenant leurs caractéristiques principales.

- [La récolte des données](#)

Nous avons réalisé dix entretiens avec des parents en leur laissant la parole sur leurs pratiques et éducations. Nous avons défini au préalable une série de thèmes exposés précédemment. Ces entretiens se sont déroulés au domicile des enquêtés ce qui nous a permis de déceler la réalité des faits. Nous avons eu un aperçu sur la disposition des écrans dans la maison, les pratiques de régulation effectives, la relation entre parents et enfants au niveau de la régulation...

Résultats – ce que le terrain nous révèle

Dans la première partie de cette étude, nous avons vu que la télévision et la consommation télévisuelle au sens large ont pris une place importante dans la vie des enfants en tant que nouvel agent socialisateur. Ces nouveaux écrans sont perçus de diverses manières par la société et les parents. Ces derniers ne savent d'ailleurs pas comment gérer la situation par rapport à la littérature qui foisonne sur le sujet. Il existe alors différentes façons de gérer cette consommation télévisuelle déployée par les parents. Dans ce contexte, quelles sont les motivations des parents à contrôler cette consommation télévisuelle ? Comment instaurent-ils les règles ? Sur quoi se basent-ils pour les ajouter à leurs principes éducatifs ? Que peut-on proposer aux parents pour les aiguiller dans cette pratique régulatrice ?

L'analyse des entretiens menés avec les parents rencontrés nous permettra de répondre à ces différentes questions et de présenter les principes et pratiques éducatifs des parents et d'éclairer la réalité parentale à ce sujet. Nous illustrerons les pratiques familiales par divers témoignages et exemples donnés par les parents pour éclairer leurs motivations. Cela nous permettra de relever le profil des parents en fonction de leurs méthodes éducatives.

Nous relèverons également les inquiétudes et réalités de terrain concernant l'utilisation de ces écrans comme moyen de divertissement télévisuel ou comme source d'information. Nous terminerons en présentant diverses pistes de réflexion basées sur les constats et questionnements exposés durant cette recherche.

• Inquiétudes

Tous les couples interrogés nous ont fait part de leurs inquiétudes à différents niveaux vis-à-vis des écrans et marquent un intérêt pour notre sujet. Ces craintes sont généralement liées aux inconvénients des écrans et se dessinent sous forme d'inquiétudes pour la suite du développement de l'enfant, de sa consommation télévisuelle et de son rapport aux autres. Ces dernières sont généralement fondées sur les échanges entre parents et les informations perçues par les parents, qui ne savent relever le vrai du faux. Ainsi, nombre d'entre eux redoutent la multitude de contenus que proposent les diverses plateformes, ainsi que leur omniprésence, telles que YouTube ou Netflix par exemple.

Ils craignent que les enfants arrivent rapidement sur des vidéos sans réel rapport avec leur attente initiale et de perdre le contrôle sur le contenu autorisé. Ils pourraient alors visionner du contenu inadapté ou jugé trop bête par les parents. Les parents voient leur enfant perdre leur temps alors que d'autres activités plus instructives ou divertissantes pourraient avoir lieu.

Marine : « Oui ben elle va regarder la reine des neiges et puis elle arrive sur des trucs russes ou je ne sais pas quoi là. Avec quelqu'un qui est déguisé. » Frédéric : « Oui déguisé en reine des neiges et puis ça part avec spider man et à la fin, ils se battent... » Marine : « Boh, ça ne reste pas méchant [...] ». Frédéric : « Non, mais c'est... c'est bête. » Marine : « Oui c'est ça et puis euh que, de perdre le contrôle en fait. Parce qu'on ne voit pas, on ne va pas regarder, on ne s'assoie pas à côté d'eux... »

Les parents ne sont pas toujours là pour contrôler. Ainsi, la consommation sur tablette ou smartphone serait plus difficile encore à surveiller, car l'utilisation est plus discrète que la télévision, étant des écrans de plus petite taille, portables et accessibles où les enfants le souhaitent. Les parents ont peur de ne pas pouvoir gérer la consommation et le contenu sur ces nouveaux supports. Ils regrettent de ne pas pouvoir mettre les freins nécessaires. La télévision reste un outil plus facile à maîtriser et à contrôler, étant donné sa position dans l'environnement familial.

L'omniprésence du contenu n'est pas la seule chose critiquée par les parents. Durant nos entretiens, beaucoup d'entre eux critiquent également la qualité des contenus visualisés par les enfants sur les chaînes qui leur sont dédiées. Le fait que les épisodes soient diffusés en continu et à répétition agace les parents. Les enfants sont demandeurs de nouveaux épisodes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains parents se tournent vers une autre plateforme pour bénéficier d'un catalogue de dessins animés plus important.

Cette multiplication des supports et l'omniprésence de contenu amènent certains parents à se questionner sur leur impact dans la vie de l'enfant. Cet agent de socialisation tend à développer chez l'enfant un type de disposition d'impatience par cette abondance de contenu, associée à une notion du « tout, tout de suite » pour les parents, dans l'idée qu'ils ont tout à disposition instantanément. Cette vision semble se généraliser à tous les niveaux de vie de l'enfant, qui ne différencie pas l'offre télévisuelle des autres offres. Il y a une idée de tentation constante de l'enfant à rester devant son écran, menant à une posture d'éternel insatisfait pour le jeune consommateur.

Cette omniprésence des écrans et de leurs contenus nourrit une autre inquiétude chez les parents. Pour eux, la consommation télévisuelle des enfants se fait au détriment d'autres activités. Ainsi, pour Sophie et Lucas, comme pour d'autres parents, il y a mieux à faire que de regarder la télévision et cette dernière « *fatigue le cerveau* » (Sophie). Maryse et Benoit partagent ce point de vue en pensant que ces écrans sont toujours une source d'occupation qui prive quelque peu les moments en famille, bien que dans certains foyers, c'est une activité familiale. Mais les effets négatifs sont parfois plus présents dans l'esprit des parents que cet argument de plaisir familial.

Maryse : « *Ce sont des moments de détente. Mais voilà, ça se limite vraiment à ça. Cependant, les effets négatifs ben tout ce qui en découle. La nervosité, les troubles de la concentration, les troubles du sommeil... Le fait qu'il n'y a pas de communication, le fait qu'ils sont abrutis devant un écran et qu'ils sont coupés du monde.* »

• Impact de la consommation télévisuelle sur l'enfant

Les parents prennent conscience que cette pratique n'est pas sans effet. Ils relèvent de nombreux changements de comportement quand les enfants consomment des écrans. Certains seront plus agressifs ou nerveux, d'autres plus calmes et apaisés. D'autres encore seront comme absorbés par l'écran, voire même hypnotisés. Cela dépend du tempérament de l'enfant, mais aussi du regard que le parent porte sur les réactions de ces derniers.

Lucas : « *Non la tv, il chipote.* » Sophie : « *Oui. Il est distrait. Il reste debout devant. On se demande s'il est là ou pas. Il met du temps quand même.* »

Comme le relevaient plusieurs chercheurs, notamment Serge Tisseron⁸³, les enfants ont tendance à reproduire ce qu'ils ont vu durant la journée, les gestes de leurs parents, mais aussi ce qui se passe à l'écran. Le contenu est source de jeu et inspire l'enfant qui reprend certaines histoires, certains gestes, etc. Certains parents craignent que les enfants imitent les contenus visionnés comme le catch pour Sylvia et Rayan, les combats chez Joséphine et Jérôme et chez Marine et Frédérick ou encore Harry Potter chez Dylan et Magalie. Ainsi, ces derniers relèvent une utilisation des contenus dans les jeux des enfants. Certains parents comme Sylvia et Rayan craignent même la reproduction de scène violente vue par l'enfant sur son frère ou sur d'autres enfants. Il apparaît donc une crainte liée à ces violences captées par l'enfant qui pourrait ne pas saisir le sens du jeu derrière ces images.

Sylvia : « *Parce que je crois qu'il ne se rend pas compte dans sa tête d'enfant [...]* »
Rayan : « *Le danger que ça représente* ». Sylvia : « *Oui, du, du danger que c'est du cinéma. Et que ce n'est pas, ils ne font pas ça pour de vrai quoi [...] ben on aurait peur qu'il ne fasse pas la différence.* »

De plus, il apparaît effectivement que les enfants consommateurs des écrans sont souvent confrontés à des épisodes de fatigue, de relâchement qui se dessinent parfois dans leurs démarches. La télévision est une activité qu'ils veulent à tout prix, quitte à ne pas dormir suffisamment pour y accéder dès le matin.

Magalie : « *Avant, on leur laissait la tablette, en fait, dès qu'ils se réveillaient, ils avaient le droit d'aller euh d'avoir la tablette ou la tv, et ils se réveillaient presque au milieu de la nuit comme ça [imitation de la moue fatiguée à moitié endormie comme un zombie] en nous disant : 'je peux avoir la tablette ?'* »

La télévision et les autres écrans semblent monopoliser l'attention des enfants. Les parents ont peu de place, peu de manœuvre pour détourner l'enfant. L'arrêt des écrans est donc compliqué par l'attrait de ce dernier auprès des enfants, malgré la fatigue et les exigences parentales. Néanmoins, cette attention télévisuelle est disparate, trop peu investie ou intéressante que pour influencer les connaissances de l'enfant. Aline pense que les enfants sont trop dissipés pour pouvoir vraiment apprendre des choses. Les enfants ne sont pas fixes devant la télévision, jonglant entre différentes activités.

Aline : « *Ils ne sont pas à fond dans la télé. Donc, je ne sais même pas s'ils entendent l'émission quoi, tu vois...* ».

Cette dissipation devant l'écran est présente dans plusieurs familles. Elles relèvent des activités multiples durant le visionnage des écrans par l'enfant. Il semblerait que les enfants jonglent entre différentes activités ce qui accentue l'inattention sur l'une ou l'autre activité, la consommation télévisuelle étant tout de même la plus favorisée par les enfants, multipliant parfois les écrans.

Ces consommations télévisuelles sont source de nombreuses oppositions au sein des familles. Ces oppositions se manifestent souvent à l'arrêt. Les enfants tentent alors parfois le marchandage, la négociation, le chantage pour prolonger le temps imparti. Ainsi, les enfants ont parfois tendance à passer au-dessus des interdictions des parents, ce qui mène

⁸³ Tisseron, S., 2018, Op. cit.

parfois au conflit. Pour d'autres familles, les conflits sont rares ou inexistants. Elles expliquent cela par le fait qu'elles ont posé des règles à la base.

Mathilde : « C'est un peu galère, c'est la bataille quoi euh donc euh si c'est pour souper, il va falloir mettre pause sur VOO pour que son dessin animé ne se finisse pas et cependant si c'est pour aller au lit [...] Oui l'éteindre simplement bah euh on l'éteint, mais bon on a un petit peu. [...] Des railleries quoi. » Sébastien : « Et pour téléphones et tablettes c'est pareil quoi, s'il ne veut pas [...] S'il râle, ouais, encore cinq minutes oui euh machin alors que ça fait trois fois qu'on l'a appelé, je prends la télé, je lui arrache le téléphone des mains ou la tablette des mains » Mathilde : « Résistance ! »

Au regard des conflits qui émergent concernant l'utilisation des écrans, certaines familles sont dans la crainte d'imposer plus de règles de peur d'accentuer cet épisode d'opposition. Nous entrons donc dans un cercle vicieux. Ces critiques relevées par les parents sont à mettre en lien avec celles relevées dans la littérature normative à savoir le manque de concentration, l'absence de l'enfant, les risques pour la vue... Les écrans rencontrent donc de nombreux avis défavorables quant à leur utilisation. Les parents craignent que leur progéniture tombe sur des contenus inadaptés, qu'elle soit obnubilée, qu'elle ne profite pas d'autres activités existantes, qu'elle soit constamment tentée, etc. Nous pourrions ainsi faire de nombreux liens avec la théorie élaborée précédemment, les entretiens faisant échos à la littérature normative.

- **Impact de la consommation télévisuelle pour les parents**

De nombreux arguments sont utilisés par les parents pour accuser les écrans de certaines dérives. Ces discours rejoignent la littérature normative qui offre, nous l'avons vu, de nombreux points de vue et conseils concernant les effets néfastes des écrans sur l'enfant et son éducation. C'est aussi ce que nous témoignent certains parents durant les entretiens en nous relatant ce qu'ils ont déjà pu entendre ou non sur les écrans. Dès lors, nous pouvons nous poser la question suivante : comment peut-on expliquer que les parents laissent les enfants devant la télévision alors qu'ils sont si critiques à son égard ? À côté de ces inquiétudes et de ces dérangements envers les activités télévisuelles, nous percevons des avantages, des apports à la famille et aux parents qui justifient la présence des écrans au sein des foyers et des occupations. Nous sommes face à une énigme sociale que nous tentons d'élucider. Les parents relèvent alors de nombreuses fonctions latentes des écrans qui ne sont pas présents au sein de la littérature explicitée précédemment.

- **Écran baby-sitter**

On perçoit dans le discours des parents rencontrés que les écrans leur permettent d'avoir une pause, une accalmie dans le rythme familial. Ainsi, ce moment de paix est positif pour les parents qui peuvent s'adonner à d'autres activités. Cette occasion d'avoir la paix est diffusée comme une idée, comme un principe bête, que les parents divulguent sous forme de gêne, de confiance. Les écrans permettraient alors d'avoir la paix quand les enfants les utilisent. Cette confiance révèle les pratiques familiales réelles.

Marine : « *En fait c'est con, mais, pour les occuper, c'est facile. [...] Si on a besoin d'un peu de calme, c'est vraiment ben ça euh ... Ça marche bien.* »
Frédéric : « *Si on a besoin de calme...* »

Sylvia : « *Il ne faut pas se leurrer, c'est aussi la facilité. Parce que, quand on se lève à quatre heures et demie du matin euh. Quand on rentre, qu'on enchaîne, on n'a peut-être pas envie non plus de jouer au gendarme pendant des heures.* »



SchoolPRPro©Pixabay

Les écrans aident donc les parents à avoir des temps morts, en « tenant » les enfants. Gilles Julien⁸⁴, pédiatre, parle du concept de « *parcage* » pour définir le fait que les parents placent l'enfant devant la télévision pour être tranquilles. Les écrans sont donc aussi utilisés dans les milieux publics, en dehors du domicile, comme au restaurant pour Rayan et Sylvia ou encore Mathilde et Sébastien qui laisse Eliot regarder la tablette ou le téléphone pour qu'il reste à table. Cette technique permet aux parents de pouvoir eux aussi profiter de l'activité, sans devoir courir après, et d'éviter que l'enfant ne gêne les personnes dans un lieu public.

Sébastien : « *Puis tu as beau faire... Quand au début tu donnes le téléphone au gosse au restaurant parce que tu as envie d'être un peu tranquille. T'as pas envie qu'il pleure qu'il râle, machin et ci et ça.* »

⁸⁴ Bourcier, S., *L'enfant et les écrans*, Montréal, Québec : CHU Sainte-Justine. 2010, p. 114.

○ Écrans calmants

Ensuite, nous retrouvons l'idée de l'enfant apaisé devant l'écran. Il est comme hypnotisé et tranquille. Cette activité permet d'éviter le chambard dans l'espace de vie. Cette faculté des écrans à calmer et à attirer l'enfant est également reconnue par d'autres parents, dans d'autres circonstances. Presque tous les parents rencontrés nous confient donner un écran à leur enfant lors de l'attente chez le médecin. Cette occupation permet d'avoir le calme requis dans ce genre de situation, l'atmosphère étant parfois pesante. Dans ce contexte particulier, les écrans sont les alliés des parents.

Mathilde : « *Un truc particulier si on va devoir patienter, je ne sais pas aller chez le médecin patienter longtemps dans la salle d'attente, on va lui donner le téléphone pour qu'il ait quelque chose à faire.* »

○ Écran sécurité

Enfin, une autre conception favorable consiste en une sécurité de l'enfant par le biais de la consommation télévisuelle. Il y a une préférence de les savoir sur un écran à la maison que de les laisser trainer dehors. Les enfants, consommant dans le cadre familial des écrans ou jeux vidéo, ne se retrouvent pas à trainer dans les rues. C'est ainsi une manière de contrôler, de surveiller l'enfant, d'avoir une visibilité de ses activités, car ils sont proches de l'environnement familial. La télévision recrée une proximité avec l'enfant et le cadre familial pour ainsi l'éloigner des dangers extérieurs qui sont de plus en plus présents dans les esprits. Cette occupation télévisuelle émerge comme sécurisation de l'enfant dans une époque différente de celle des parents.

○ Écran, facilitateur d'échanges, prémices de l'EAM⁸⁵ ?

Pour finir, nous constatons l'immédiat auquel les enfants sont habitués. Les écrans actuels permettent d'accéder à toutes sortes d'informations et d'outils. Les parents acquièrent eux aussi le réflexe des nouvelles technologies pour se faciliter la vie. Ainsi, Julie nous explique l'immédiateté des écrans. Les recherches se font instantanément sur la tablette et smartphone. L'ordinateur et la télévision sont mis de côté pour privilégier la recherche d'informations et de contenu sur un support portable, qui peut voyager dans la maison ou à l'extérieur. Ainsi, pour Aline, les applications existantes sur smartphone et tablette permettent de communiquer plus facilement. Les nouvelles technologies sont parfois pratiques pour retrouver des informations sur Internet ou des vidéos explicatives sur les multiplications, les expériences scientifiques, la géographie, etc.

Aline : « *Messenger, elle l'a parce que... ça ne me dérange pas qu'elle ait Messenger pour s'il manque un devoir ou qu'ils doivent ben tu vois. [...] Comme ça on peut lui envoyer. [...] Oui. Pour faire les élocutions, ben, ben voilà. Au lieu d'inviter la fille à la maison comme nous on faisait dans le temps. On invitait pour la faire. Elles le font par téléphone* ».

La télévision et les autres écrans télévisuels rendent alors de multiples services aux parents, ce qui semble compenser les risques et effets qui inquiètent pourtant les

⁸⁵ Éducation aux médias.

enquêtés. L'utilisation des écrans prend alors tout son sens quand nous abordons les fonctions latentes (écrans baby-sitter, calmants, ...) des écrans, de ce qu'ils permettent à l'enfant, mais aussi à sa famille. C'est une consommation stratégique pour les parents qui ont besoin de temps de repos. Ainsi, ils tentent de trouver du sens dans ce que les écrans permettent de faire pour justifier leur utilisation dans le cadre familial. La télévision peut alors avoir un certain rôle d'accompagnateur dans la vie quotidienne des familles. La consommation télévisuelle apporte donc certains avantages dont tout un chacun tire profit. Nous sommes alors bien loin des méfaits présentés par les chercheurs : la télévision n'apporte pas uniquement de mauvaises choses quand nous voyons le discours des parents. Ce qui ressort ici était également présent dans le discours des parents lors de nos rencontres et échanges avec eux. Le souhait de comprendre ce discours favorable envers les écrans, qui émanait des échanges quand nous abordions les écrans, vient en partie de ces questionnements et inquiétudes parentaux, mais aussi de leur récit des pratiques effectuées dans leur famille et exprimées avec d'autres parents durant les réunions des associations de parents ou d'autres événements de l'UFAPEC.

- **Normalisation de la présence des écrans**

Nous ne pouvons plus nier la présence des écrans et des nouvelles technologies dans la vie actuelle ni dans les occupations des enfants. Les parents nous parlent même de leur présence comme une banalité, un fatalisme. La consommation télévisuelle est une activité familiale aujourd'hui. Les parents interrogés ne sont pas contre les écrans, mais ils se sentent dépassés par leur utilisation. Ils acceptent cette présence dans leur foyer avec une sorte de résignation. La possession d'écrans fait en quelque sorte partie de la norme sociale, les parents tentent alors d'entrer dans la norme pour le bien de leur enfant, mais aussi parce qu'il est devenu plus aisé de vivre avec la présence de ces écrans dans la vie de tous les jours. Ces familles instaurent une certaine utilisation des écrans, mais restent fidèles à leurs convictions. Cela se remarque dans les démarches familiales. Bien que Maryse et Benoit n'approuvent pas les écrans et que les enfants ne soient pas demandeurs, ils constatent qu'ils ne pourront pas en priver les enfants toute leur vie pour qu'ils ne vivent pas en décalage par rapport aux autres enfants de leur âge. Ces familles veulent que les enfants se sentent et soient intégrés parmi les autres enfants de leur âge. Les parents pensent donc qu'il est important que les enfants s'intéressent à ce genre de choses et soient sensibilisés à la pratique des écrans pour ne pas creuser un fossé entre eux. En revanche, ils ne souhaitent pas que ce soit à outrance.

Maryse : « Ça, c'est certain. Maintenant, je ne veux pas non plus le couper. [...] Je ne veux pas qu'ils vivent en décalage par rapport aux autres... Donc euh. J'accepterai certaines choses. »

Les écrans évoluant en permanence, les parents doivent d'ailleurs, eux aussi, réévaluer leurs règles de consommation chaque jour. Il y a de ce fait une normalisation et une banalisation de la pratique télévisuelle, malgré les nombreuses préconisations des professionnels et chercheurs. Cet engouement envers les écrans est presque unanime. Aussi bien les enfants que les adultes développent une certaine attirance, parfois exacerbée, envers les écrans. Nous sommes dans ce qu'on appelle aujourd'hui un effet génération où les enfants n'ont plus les mêmes pratiques que les parents à leur âge concernant les écrans. Cela se justifie notamment par l'évolution des supports, mais également dans l'idée de l'abondance des contenus actuels. Les enfants ont aujourd'hui



accès « à un contenu de média qu'on n'avait pas non plus ! » nous explique Frédéric, l'un des papas rencontrés.

Toutes les familles disent que la consommation télévisuelle de leur enfant s'explique donc par une diversification des chaînes et une augmentation des chaînes spécifiques qui leur sont dédiées. Les parents déplorent cette utilisation accrue des écrans télévisuels. Les parents profitent pourtant eux aussi de ces avantages. Non seulement ils profitent de la multiplication du contenu, mais ils entrent également dans cette exigence et cette notion d'immédiateté en ce qui concerne la consommation télévisuelle.

Les parents constatent également qu'il est important de laisser l'accès aux enfants, car dans la vie future, ils auront nécessairement besoin des écrans. C'est déjà le cas dans certaines écoles où ils sont formés à l'éducation aux médias et où certains devoirs nécessitent l'accès aux écrans. Les familles pensent qu'il est inévitable de donner l'accès à la consommation à un moment donné pour le bien de l'enfant. Ainsi, les enfants de plusieurs parents interviewés ont de l'éducation aux médias à l'école.

Julie : « Oui ! Parce que je pense que ça fait partie de leur temps ! Je ne vais pas non plus les rendre euh mauvais à ce niveau-là parce qu'ils en auront besoin dans le futur. [...] Oui, ça fera partie... De toute façon les jeunes de maintenant, ils font avec les écrans. Donc, ils doivent apprendre aussi. »

Joséphine et Jérôme envisagent de donner les bases aux enfants, de les initier à l'éducation aux médias.

Joséphine : « Oui. Romane m'a déjà dit. Je ne sais plus de quoi elle parlait. Mais elle a dit : "ils ont parlé de je ne sais plus quoi. Et moi j'ai fait ah ouais". [...] parfois lui montrer un truc sur le pc. Et qu'elle aille d'elle-même un petit peu chipoter parce que ça ne l'intéresse pas... »

Le monde actuel est inévitablement constitué d'écrans, utilisés dans divers domaines. Cela montre l'importance de donner une juste place à l'éducation aux médias dans l'apprentissage et l'éducation de l'enfant.

- **Impact télévisuel sur le temps libre des enfants**

- **Se détourner des écrans via les activités extérieures**

Afin de contrer le surplus, le trop-plein de temps passé devant les écrans télévisuels selon les parents, ces derniers déploient plusieurs tactiques, proposent des alternatives afin de détourner les enfants des écrans. Ils nous proposent alors une vision de la consommation saine de la télévision comme un idéal à poursuivre, tel un combat permanent pour détourner les enfants en proposant des alternatives de divertissement. Les activités extérieures semblent pour eux être un bon compromis. Les enfants s'occupent dehors, les parents privilégiant les activités sportives, les promenades, etc., tant qu'ils ne sont pas tentés par un écran. Par exemple, Joséphine et Jérôme n'allument pas la télévision si personne ne va la regarder. C'est une façon de contrôler et de réduire la consommation des enfants. Pour Joséphine, la télé ne remplace pas les activités extérieures, mais occupe une place importante dans le planning des enfants. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle préfère aussi imposer un petit peu son rythme, pour favoriser le temps passé dehors plutôt que de fixer une heure de télévision qu'importent le temps ou les activités disponibles.

Joséphine : « Ça, c'est, ça, c'est un peu le ... oui ... le fait d'essayer de réduire. Et que ben ... Si je l'allume, ils sont devant hein. Et jusqu'à la dernière seconde. [...] Mais eux... Quand elle est allumée, on y va quoi ! »

Certains parents tentent de favoriser ces temps en famille pour occuper l'enfant et pour



© Leuchtturm81-Pixabay

s'en occuper. Néanmoins, nous pouvons constater que ce détournement n'est pas de longue durée. Nous pouvons référer cela au biais de désirabilité, les parents voulant se

rassurer eux-mêmes sur le fait que leur enfant sait se détacher des écrans. Par biais de désirabilité, Wikipédia propose une définition qui représente ce que nous constatons ici. Ainsi, *en psychologie et en sociologie, la désirabilité sociale est un biais qui consiste à vouloir se présenter sous un jour favorable à ses interlocuteurs*⁸⁶.

- **Aller mettre son grain de sel**

Les parents constatent également une utilisation des écrans lorsque les enfants n'ont rien d'autre à faire, qu'il n'y a pas d'activités disponibles. Ne faut-il pas, dès lors, penser que les parents proposent des activités pour que les enfants se détournent des écrans, car généralement, les enfants ne le font pas d'eux-mêmes ? Les écrans occupent donc une part importante de la vie des enfants. Les parents tentent alors d'influencer le choix des enfants du contenu à voir. Il est d'ailleurs important d'être présents et d'échanger sur ce contenu avec les enfants pour veiller à une utilisation non intempestive des écrans comme le relève Serge Tisseron⁸⁷.

Joséphine : « *Après, quand je leur impose parfois des « Ce n'est pas sorcier » ou des choses comme ça... Ce n'est pas spécialement ce que lui préfère, mais... Je me dis voilà, ça peut... Au moins c'est un peu de télévision et ça leur apprend certaines choses. [...] Allez, on essaye, franchement... d'aller mettre mon grain de sel... »*

La présence parentale ou d'une figure éducative joue également un rôle dans l'utilisation et l'influence des écrans. Selon les parents rencontrés, dès que l'enfant a une activité prévue, une occupation, il se détourne plus facilement des écrans. Dans plusieurs familles, les enfants ont parfois de nombreuses activités extra-scolaires, qui de ce fait se font loin des écrans. Cela permet d'instaurer une distance avec la consommation télévisuelle en faisant du sport ou, par exemple, en jouant en famille. Une fois que les activités prennent fin, certains enfants ont tendance à rapidement s'ennuyer et demandent un écran pour combler ce vide. Dans les familles moins favorables à la présence des écrans, les enfants n'ont pas besoin de ces derniers et doivent plutôt jouer que les utiliser. Ils n'ont d'ailleurs pas Netflix ni d'autres sources de streaming pour regarder la télévision.

- **Impact des nouveaux écrans dans le cadre familial**

Des suites de cette analyse, nous pouvons réfléchir aux liens que nous pouvons faire avec l'émergence des nouveaux écrans dans le cadre familial. La consommation des enfants va de pair avec les nouveaux supports mis à leur disposition. Premièrement, nous constatons que la télévision est toujours présente pour certains créneaux horaires précis. Bien que de nouveaux moyens soient disponibles pour les enfants afin de regarder leurs contenus favoris, certains moments privilégient la télévision, notamment le matin ou plus majoritairement les week-ends.

Nous retrouvons bien l'idée tout au long de nos différents entretiens que les nouvelles consommations télévisuelles ne révolutionnent pas ce qui existait auparavant, mais que le numérique amplifie les utilisations. Avant, la télévision proposait du contenu télévisuel pour enfant durant certains créneaux horaires précis. Aujourd'hui, les chaînes pour enfants

⁸⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sirabilit%C3%A9_sociale

⁸⁷ Tisseron, S., 2018, Op. cit.

diffusent du contenu en permanence et sont mêmes disponibles sur différents supports, nous expliquent certains parents rencontrés. Il est vrai dans ce sens que les enfants ne découvrent pas forcément du nouveau contenu, mais continuent à visualiser, au-delà de ce premier écran, ce qu'ils retrouvaient sur la télévision. Cette constatation est en lien avec l'effet génération présenté précédemment.

Ensuite, nous constatons que les nouveaux écrans (smartphone, tablette, ordi...) semblent plus difficiles à réguler pour les parents. Cette difficulté va de pair avec la consommation, plus individualiste, se faisant sur des écrans plus petits, portables et utilisables partout dans la maison. Il arrive même que l'utilisation de la télévision se fasse en même temps qu'un autre écran ce qui complique la surveillance en multipliant les surfaces, les écrans à surveiller ou contrôler. La télévision est un objet plus familial tandis que la tablette ou le smartphone sont plus individuels. En revanche, avec le smartphone, les enfants peuvent aller où ils souhaitent pour le regarder sans embêter quelqu'un.

Ainsi, certains parents pensent qu'une plateforme comme par exemple, Netflix, pourrait néanmoins être un moyen de veiller au niveau du choix de contenu, puisque plusieurs parents l'utilisent pour son offre de contenus dédiés aux enfants. Les parents ont la possibilité de contrôler ce que les enfants regardent en voyant l'historique et peuvent choisir parmi divers contenus ciblés, plutôt que d'avoir les contenus qui passent en continu et à répétition sur la télévision. De plus, les supports sont démultipliés et leurs présences dépendent du choix des familles.

Joséphine : « Oui. Alors, ce que je trouve euh, ce que je trouve bien avec certaines plateformes, c'est que je trouve qu'il y a plus de choses intéressantes que sur les programmes qui passent en continu et voilà. »

- **Risques liés à l'éducation divergente entre les parents.**

Il n'est pas rare de rencontrer des oppositions de points de vue au sein du couple concernant les méthodes éducatives. C'est un aspect éducatif que nous avons moins étudié dans ce travail, n'ayant pas privilégié la séparation parentale et la possibilité de ne pas avoir la même régulation entre les deux foyers, mais également les divergences de points de vue sur l'éducation au sein d'un couple. Nous avons fait le choix de restreindre notre analyse aux couples n'ayant pas eu la possibilité de rencontrer le second parent qui faisait couple auparavant.

Pourtant, quand les parents se séparent, ils tentent de persister à communiquer, d'échanger au sujet des enfants⁸⁸. Pour certaines familles, les parents tentent alors de distancer les enfants des écrans pour qu'il y ait un équilibre si la consommation est trop importante chez l'ancien conjoint parent. Les enfants peuvent alors être perdus entre les deux modèles éducatifs qui s'opposent parfois concernant les règles des écrans et ainsi ne pas savoir se réguler par la suite dans les deux maisons.

Néanmoins, cette divergence de points de vue et donc de régulation se produit également dans les couples rencontrés, bien qu'ils essayent de s'accorder sur la régulation à mettre en place. Cela peut donner lieu à un certain laxisme chez l'un des parents et dans

⁸⁸ Pour plus d'informations, voir Hardenne, O., *Séparation et divorce, quand l'éducation parentale diverge.*, <http://www.ufapec.be/nos-analyses/3218-divorce-education-divergente.html>

l'éducation aux écrans en règle générale, l'enfant se tournant vers le parent le plus ouvert à la consommation télévisuelle. D'autres parents essaient alors de se calquer l'un sur l'autre, afin de prendre exemple sur la régulation forte d'un des parents. Ainsi, les modes de régulation qui pourraient être différents sont étouffés en se calquant sur les pratiques les plus assidues concernant les écrans.

Maryse : « *On a deux modes d'éducation complètement différents. Mais on essaye d'accorder nos violons. Je suis un peu plus souvent là. Forcément, quand il revient, bah il va plus me laisser... Mais il a quand même, bien entendu, son mot à dire.* »

Au regard de ce qui est précédemment exposé, ces divergences éducatives peuvent s'appuyer sur deux facteurs. Le premier concerne donc bien la présence ou non des parents autour des enfants lors des pratiques éducatives. Le second concerne plus une question genrée. De fait, la présence des mères durant les rencontres est supérieure à la présence des pères, constat rencontré par le nombre de répondants femmes présentes dans cette recherche. Les mères rencontrées sont généralement plus strictes et les pères semblent plus laxistes dans l'idée d'une permissivité plus grande auprès des pères, même si Benoit, Jérôme et Charles semblent être des exceptions. Cela pourrait s'apparenter au rôle plus important joué par les mères dans l'éducation parentale⁸⁹. La question du genre ne va pas plus loin dans cette étude n'ayant pas un nombre suffisant de personnes interrogées pour confirmer une influence du genre sur l'éducation de l'enfant concernant les écrans.

Quelques exceptions à ce rôle prépondérant de la mère dans la régulation télévisuelle sont présentes au sein des familles rencontrées et concernent les hommes qui ont reçu une éducation par rapport aux écrans très stricte durant leur enfance. Ils ont alors tendance à se calquer sur leur propre éducation pour alimenter celle qu'ils veulent inculquer à leur enfant. Leurs compagnes s'inquiétant des risques liés à la consommation ont tendance à suivre les préconisations de ces hommes. Jérôme et Benoit sont issus de ce type d'éducation parentale qui privait l'accès à la télévision.

Benoit a reçu une éducation assez stricte concernant les écrans. Il se base beaucoup là-dessus pour éduquer ses enfants. Maryse, elle n'avait pas vraiment de restrictions, mais pense que ses pratiques éducatives proviennent de son mari, mais aussi de ses études de logopède qui ont influencé sa manière de voir les choses. Maintenant, ils sont totalement au clair avec leurs principes et pratiques éducatives. Il n'y a pas vraiment d'opposition entre Benoit et Maryse à propos de celles-ci. Néanmoins, Maryse se dit moins investie que lui et qu'elle serait moins dans le contrôle sans lui. Elle aurait privilégié des temps modulables pour plus de liberté.

Maryse : « *Il avait reçu ce genre d'éducation là. Euh. Moi, mes études de logopède euh... Toutes les formations que j'ai suivies et un petit peu tout ce qui voilà. Je pense que c'est mon métier et mhm... mon couple oui qui font que, qu'on est parti dans ... Et je suis vraiment satisfaite et complètement convaincue de, de la manière de gérer. Donc, de là à être très stricte. Et donc du coup ben, finalement, au fur et à mesure,*

⁸⁹ Vincent, C., *The sociology of mothering. The Routledge international handbook of the sociology of education*, 2010.,

https://www.researchgate.net/profile/Diane_Reay/publication/215058405_Sociology_Social_Class_and_Education/links/00b4952c326fcb1c32000000.pdf#page=126 p. 112.

j'ai fini par me calquer sur lui parce que voilà. Parce que c'est devenu notre mode de vie. Et parce que finalement, je m'y trouve. Je trouve qu'il n'a pas tort. »

Nous ne pouvons cependant pas établir de réelles conclusions sur cette question genrée faute de données empiriques suffisamment fournies. Nous relevons tout du moins une certaine influence de ces rôles plus importants joués par les mères dans l'éducation du fait, par exemple, de leur enthousiasme plus vif à répondre à notre enquête de terrain.

- **Différents modes de régulation – différents cadres familiaux**

Bien que ces différentes familles aient des similarités, nous avons pu remarquer, à travers le discours des parents interrogés, que certains développent des pratiques de régulation différentes par rapport à d'autres. Nous constatons bon nombre de divergences dans leurs pratiques éducatives concernant les écrans. Ces différences s'inscrivent à plusieurs niveaux. Ce qui va suivre reprend l'ensemble des nuances où nous nous sommes attardés pour poser notre réflexion en vue d'une formation de typologie, de caractéristique de régulation télévisuelle.

En effet, les règles de temporalité, d'accès aux écrans ne sont pas identiques pour toutes les familles. Maryse et Benoit ou encore Julie et Charles définissent un cadre précis pour la durée des écrans en imposant une heure de début et de fin. Ces familles choisissent la temporalité de consommation. Frédérick et Marine les rejoignent en imposant un minuteur sur la tablette. D'autres familles sont dans un entre-deux en laissant un accès assez libre, sous réserve d'accorder l'accès, et décident, elles aussi, du moment de l'arrêt, comme Sophie et Lucas, Dylan et Magalie, Jérôme et Joséphine. Enfin, Aline et Michaël, Sébastien et Mathilde, Michaël et Aline ou encore Rayan et Sylvia sont quant à eux dans une absence de délimitation du temps, l'enfant pouvant accéder à tout écran qu'il souhaite. Plusieurs décalages se dessinent également concernant l'arrêt des écrans, chaque famille délimite cependant une heure précise du coucher. L'arrêt est soit contrôlé par les parents ou laisser à l'appréciation des enfants.

Ensuite, la question de la surveillance et de la présence parentale fait également débat dans notre analyse. De nombreux parents souhaitent jeter un œil sur le contenu visualisé et parfois même intervenir dans le choix des enfants. Plusieurs parents sont présents lors du démarrage, de la télévision pour vérifier le contenu comme Jérôme et Joséphine. D'autres parents seront présents dans la pièce à vivre pour jeter un œil. Enfin, pour d'autres, l'accès est totalement libre pour tout écran mis à disposition dans le foyer. Ce libre accès se dessine par une certaine absence de règles relevée chez Claudine et André, Aline, Sylvia ou Sébastien et Mathilde.

D'autres indicateurs rentrent en ligne de compte pour différencier les familles. Il ressort des entretiens une différence au niveau de l'offre des supports. Toutes les familles possèdent la télévision classique, bien que Julie et Charles ne laissent pas les enfants regarder la télévision librement. L'accès à YouTube est autorisé ou non selon les convictions parentales vis-à-vis de ce support. Les parents les plus craintifs, comme Maryse et Benoit, Julie et Charles, Marine et Frédérick, ne laissent pas d'accès à cette plateforme. En ce qui concerne Netflix, cela varie selon les familles. Plusieurs d'entre elles n'ont pas contracté d'abonnement à cette plateforme, ne la jugeant pas utile, car le contenu télévisuel ordinaire est amplement suffisant selon eux. C'est le cas de Julie et Charles, Frédérick et

Marine, Sophie et Lucas, Claudine et André. Les autres ont un abonnement afin de diversifier le contenu disponible et de pouvoir mieux gérer celui-ci, comme pour Joséphine et Jérôme. De plus, les règles autour des écrans se distinguent également au niveau de l'accès aux contenus télévisuels en dehors du cadre familial délimité par le foyer. Cela diffère grandement, oscillant entre demandes d'autorisation pour avoir l'écran, accès interdit aux écrans ou la non-nécessité d'utiliser des écrans à l'extérieur du domicile.

Ces divergences nous amènent à penser les régulations des familles de différentes manières. Ainsi, nous avons basé notre typologie de régulation sur ces oppositions. Pour ce faire, nous avons pris un temps pour développer, délimiter les pratiques familiales en fonction de différentes dimensions, en comparant nos résultats à ceux perçus par Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon⁹⁰ dans leur recherche présentée dans la première partie. En effet, ils avaient relevé quatre modes de régulation à savoir l'hétéro contrôle, le contrôle, le sans contrôle. Nous avons voulu constater une nouvelle manière de réguler que nous présentons dans nos résultats. Nous avons décelé quatre types de régulation au sein des familles rencontrées. Nous étudions ici le fond des informations normatives données aux parents en nous concentrant sur l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés, c'est-à-dire : leurs représentations sociales, leur système de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations des situations conflictuelles ou non, leurs lectures et leurs propres expériences. Dans un second temps, nous observons ces types de régulation en fonction du niveau socioéconomique et culturel, des motivations parentales et de l'offre télévisuelle de ces familles.

○ Famille sous contrôle

Commençons par présenter la régulation sous contrôle que nous retrouvons dans trois des dix familles interrogées. Nous reprenons alors les pratiques de Maryse et Benoit, Julie et Charles ainsi que Lucas et Sophie. Ce style s'illustre par la présence constante des parents dans toutes les décisions concernant la consommation télévisuelle, mais pas seulement. Pour présenter les résultats, nous nous concentrerons sur la famille de Maryse et Benoit. Ils développent la mise en place de règles strictes et d'un suivi assidu des pratiques télévisuelles. Maryse est logopède et possède son bureau à la maison, tandis que Benoit travaille dans une banque au Luxembourg. Maryse est très présente et s'occupe majoritairement de l'éducation des enfants, Benoit étant souvent en déplacement. Ils ont eu la volonté de réguler la consommation télévisuelle des enfants. Les familles de ce type disposent de peu de supports. Il y a peu d'alternatives à la télévision classique. La tablette est peu utilisée ou alors de manière très contrôlée (uniquement le week-end). La famille de Maryse a d'ailleurs une pièce dédiée à la télévision pour qu'elle ne soit pas visible dans l'environnement familial direct. Cette restriction au niveau des écrans se produit, car les parents n'apprécient pas la possibilité de passer librement d'un contenu à un autre et des dérives que cela peut comporter. Maryse privilégie la télévision, car le contenu est plus maîtrisé et est un objet de détente.

Maryse : « Elle est dedans, d'ailleurs elle n'est pas dans notre environnement. Elle est dans une pièce à part. » Ophélie : « Ah oui, c'est une pièce à part juste pour la

⁹⁰ Kellerhals, J. et Montandon, C., Op. cit.

*télévision alors ici ? » Maryse : « Oui. » Ophélie : « Elle n'est pas dans le salon. »
Maryse : « Non. On ne l'allume que quand on veut aller la regarder. »*

La télévision n'est qu'une activité de distraction et n'est pas centrale pour ces familles. D'ailleurs, la supervision de la consommation est assez soutenue et le monopole des écrans revient aux parents, ce qui favorise la mise en place de règles puisqu'ils peuvent gérer les accès sans protestation. Ces familles ne disposent pas d'un abonnement à une plateforme, car il n'est pas nécessaire d'avoir plus de contenu que ce que propose la télévision habituelle. Les familles tentent d'éloigner tant que faire se peut YouTube de leurs écrans, craignant les risques de dérive de contenus.

Maryse privilégie la télévision pour faciliter le contrôle du contenu des chaînes exclusivement pour enfant ou plus scientifique qu'ils affectionnent. Les règles de consommation sont assez claires dans ces foyers, bien que les parents ne soient pas favorables à tous les contenus que proposent ces chaînes, jugeant certains dessins animés comme abrutissants et tentant de cadrer leur visualisation. Les parents essaient d'influer sur le choix, parfois en l'imposant. Maryse a d'ailleurs le dernier mot pour décider du contenu. Généralement ici, les parents sont proches des enfants lors de l'utilisation des écrans afin de réguler l'accès, car Maryse et son mari craignent l'abondance de contenu. La méthode de contrôle est radicale si la consommation dérive, menant à la suppression. Sur la tablette et le téléphone, les parents surveillent et contrôlent les jeux qui sont installés via dispositif technique de contrôle parental.

Maryse attend toujours que ses enfants demandent l'accès. La réglementation stricte au niveau de l'accès, de la délimitation du temps et de l'arrêt est présente et constitue de nombreuses restrictions, qui se justifient par l'avis parental fort pessimiste envers l'utilisation des écrans. Néanmoins, la consommation n'est pas clairement programmée dans le temps à heures fixes, mais comporte des durées imparties. Les parents attachent une importance à ne pas imposer un horaire définitif à la consommation de leur enfant, pour ne pas empiéter sur d'éventuelles activités qui pourraient se faire à la place des écrans comme par exemple les devoirs, car l'heure de la télévision est arrivée. Maryse instaure des limites pour éviter les dérives d'utilisation et fixe l'arrêt quand elle juge que les enfants ont eu suffisamment accès, pour le souper et le coucher.

Maryse : « Ben étant donné qu'ils sont prévenus. [...] Et qu'ils savent que ça va être terminé. La semaine, à 20 heures pile-poil j'arrive et j'éteins ».

Les règles sont connues par les enfants et sont respectées pour ne pas voir leur accès supprimé. Maryse emploie parfois ces accès comme une récompense, un moyen de faire plaisir. Ici, l'accès se fait en fin de journée et le week-end si toutes les tâches sont finies. Les parents octroient un peu plus d'écrans les week-ends et les matins durant un certain laps de temps. Il leur arrive de proposer une consommation familiale un soir autour d'un film. L'accès au smartphone ou à la tablette est octroyé uniquement le week-end et selon une temporalité bien définie.

Les enfants ont parfois accès à la télévision durant vingt à trente minutes. Ils sont prévenus à l'avance de l'arrêt. Maryse explique rencontrer peu de conflits au moment de l'arrêt. Même si l'horaire varie entre les familles rencontrées, le principe d'accès reste le même. La réglementation est claire et posée à l'avance ce qui favorise une assimilation des

risques si ce n'est pas respecté. Les parents sont plutôt contre une utilisation des écrans en dehors de la sphère familiale. Ils prennent alors des jeux pour occuper les enfants hors de la maison. Le médecin reste une exception où les parents auront tendance à donner un écran pour maintenir le calme.

Maryse : « *Et si on va au resto avec eux et que... à ce moment-là, on s'organise pour que ça soit un resto où ils peuvent aller jouer dehors. Mais, on ne prend pas, ou alors on prend un livre avec des marqueurs.* »

Les règles familiales forment la rigueur. Si un conflit émerge, la privation est la conséquence. Ces familles ne sont pas à l'aise avec l'omniprésence de la télévision, mais elle ne peut pas être supprimée, car elle rend parfois quelques services. Elle permet d'échanger en famille sur le contenu et aussi d'avoir un moment de tranquillité. Les parents pensent souvent à cette technique, mais c'est contre leur modèle éducatif. Ils justifient néanmoins l'utilisation des écrans comme étant la norme aujourd'hui.

Maryse : « *Je limite. Mais je ne veux pas non plus tout interdire quoi.* »

Les parents ont entendu beaucoup d'informations concernant les écrans. La signalétique est consultée en permanence et suivie à la lettre. Il y a aussi des lectures d'articles et des émissions de télévision. Les familles consultent des articles sur le bien-être et le développement, ont suivi les conseils des pédiatres et des gardiennes d'enfants. Beaucoup de renseignements ont été pris durant la petite enfance. Aujourd'hui, cela semble logique pour ces familles : les écrans ne sont pas bons. Il y a de toute évidence une confirmation des craintes concernant les écrans par les effets négatifs perçus et rencontrés dans d'autres familles. Les règles familiales se sont dessinées au fur et à mesure même si beaucoup de délimitations existent à la base. Ces familles se situent d'ailleurs de plus en plus vers la diminution d'écrans.

Maryse : « *À ce niveau-là, au niveau de la télévision. Ben ... oui je pense que des modifications de règles ont été dans la régression. Je pense que c'est plutôt ça* »

Les parents dans ce type de régulation sont au clair avec leurs pratiques. Ils prennent du recul et restent vigilants. Ils veulent maintenir le contrôle, avoir une main mise sur les pratiques des enfants. Les règles sont fortes dans ce sens pour en assurer le maintien. Ils ont le sentiment d'agir dans l'intérêt de l'enfant. Il est néanmoins possible de toujours faire mieux pour eux.

Ainsi, les familles dans ce mode de régulations sont motivées par plusieurs arguments pour imposer leurs règles de consommation. Tout d'abord, il y a l'importance capitale donnée aux activités scolaires et extrascolaires pour ainsi se détourner des écrans. Ces familles privilégient en effet la réussite scolaire et l'épanouissement de soi. Elles imposent également leurs règles au regard des craintes émises sur les effets des écrans et préfèrent se distancer d'eux plutôt que de risquer de confirmer les hypothèses des risques. De ce fait, nous voyons que même si les parents ne s'intéressent pas d'eux-mêmes à la littérature normative présentée antérieurement, ils sont réceptifs aux nombreux discours et veulent se faire leur propre opinion en allant piocher de nombreuses informations. Ces parents ont une grande volonté de diversité et d'ouverture tout en s'intéressant au minimum nécessaire concernant les écrans et les nouvelles technologies pour leur vie future. Ils

favorisent alors une utilisation cadrée et la supervisent afin de rebondir et de construire un modèle éducatif stable en justifiant leurs pratiques de contrôle constant. Ils tentent d'être disponibles pour les enfants ou de les entourer pour assurer leur éducation.

- **Famille sous contrôle intermittent**

Dans ce deuxième type de régulation, nous retrouvons la famille de Dylan et Magalie, Frédérick et Marine et, enfin, Jérôme et Joséphine. Les familles dans ce type de régulation sont moyennement équipées. Elles possèdent une télévision et une tablette. L'utilisation de YouTube est parfois controversée et Netflix n'est pas obligatoirement présent. Les enfants possèdent des consoles de jeux, des tablettes et des iPods pour combler les temps sans télévision. Pour illustrer cette régulation sous règlement intermittent, nous suivrons les méthodes éducatives de Dylan et Magalie. Dylan travaille en tant que manager dans une grande surface et Magalie, sa nouvelle compagne travaille dans le marketing au Luxembourg. Les enfants de Dylan, Charles et Micha, sont présents une semaine sur deux. Ici, nous avons eu l'occasion de rencontrer uniquement Dylan et sa nouvelle compagne Magalie. Nous n'avons pas pu rencontrer Christine, son ex-compagne comme explicité plus haut.

Ainsi, les enfants utilisent principalement la télévision pour les chaînes classiques et possèdent souvent un abonnement à une plateforme comme Netflix. Ils ont également accès à une tablette, mais cette consommation est régulée et limitée au week-end principalement. L'accès à YouTube est contrôlé, mais ils tentent parfois de le suspendre. Il y a une volonté d'éviter les écrans et l'accès à Internet, mais ce n'est pas toujours évident de se tenir à ces règles. Dylan et Magalie jugent que Netflix est un bon support, car il est possible de contrôler, de surveiller ce qu'ils regardent avec le contenu exclusif pour enfants. Mais les parents craignent un trop-plein de contenu et une utilisation abusive de ces supports. YouTube est un support ambivalent. Les familles ne l'apprécient pas pour la facilité de passer d'un contenu à l'autre et donc de risquer les dérives sur des contenus inappropriés. Ces supports sont utilisés dans la pièce à vivre.

La télévision est exclusivement dédiée aux dessins animés et aux films à destination des enfants, avec les chaînes pour enfants. L'utilisation de la tablette est moyennement contrôlée, les parents surveillent parfois le contenu et installent des codes parentaux pour réguler. Si les parents ne sont pas tout près et que le code parental est enlevé, le contenu dérivera sur ce qu'ils désapprouvent. Les enfants jouent également à certains jeux sur la tablette que les parents installent ou supervisent. Mais la supervision ne va pas toujours plus loin puisque : « *la tablette c'est pour eux quoi* » (Magalie). Les parents favorisent l'utilisation de proximité afin de pouvoir surveiller le contenu visualisé. Ce sont les enfants qui décident principalement de ce qu'ils regardent, même si les parents tentent de les influencer. Ils sont présents et jettent un œil, mais pas systématiquement.

Le temps de consommation pour les enfants est assez restreint. La télévision est souvent autorisée une fois que toutes les tâches et activités sont exécutées jusqu'à l'heure du souper et du coucher. Les activités extrascolaires permettent d'après ces parents de réduire le temps de consommation télévisuelle. Pour Dylan et Magalie, les devoirs et activités scolaires sont mis en avant dans les plannings des enfants, pour qu'ils puissent s'épanouir.

Dylan : « *C'est aussi pour ça qu'on ne laisse pas l'accès n'importe quand. Il te dirait ben je préfère lire que la tablette, ben la tablette, ça serait vraiment exceptionnel. Tandis que là ben oui, c'est plutôt l'inverse donc... Il faut, ouai, il faut mettre une ... ben un cadre quoi* ».

Les enfants doivent demander l'accès aux écrans. Magalie et Dylan relèvent le besoin d'imposer des règles et de surveiller au risque d'avoir des dérives au niveau utilisation. Les parents instaurent donc généralement un temps assez fixe de consommation. Magalie et Dylan octroient l'accès par tranches de trente minutes et préviennent aussi de l'heure d'arrêt. Durant les week-ends, Dylan nous explique que la consommation est un peu plus longue, elle concerne en moyenne une heure le matin, une heure l'après-midi et un peu le soir. La tablette est principalement octroyée les week-ends ou à l'extérieur du domicile. Ils essayent que ce ne soit pas un automatisme. Les écrans au restaurant ou dans la famille sont évités au maximum, car il y a d'autres activités à faire. Les écrans à l'extérieur sont pratiques pour centrer l'enfant, c'est quelque chose qui est un peu avoué par les parents, mais il semble bien que cela corresponde à la réalité.

La télévision est assez disponible, mais la privation sera un moyen de punition. Cependant, les parents tentent d'éviter au maximum la superposition des écrans lors de leur utilisation. L'accès aux différents supports et leur délimitation se font en fonction de l'appréciation des parents. Ils privilégient d'autres activités pour tempérer la consommation. Ainsi, nous constatons que dans ce mode de régulation, le contrôle se fait en fonction de la disponibilité des parents. Si les parents sont moins disponibles, ils auront tendance à avoir moins la main sur les activités télévisuelles. Les enfants connaissent les règles dans ce type de régulation, mais ont plusieurs occasions de passer au-dessus. Les parents reviennent parfois en arrière pour régulariser des pratiques. Les enfants tentent de marchander pour avoir plus et les parents sont parfois dans un laisser-faire, malgré le fait que les enfants passent au-dessus des règles. Les enfants sont occupés devant l'écran, ce qui permet aux parents de faire d'autres tâches.

Les familles dans ce mode de contrôle intermittent rencontrent quelques difficultés lors de l'arrêt des écrans. Si les enfants mettent trop de temps à réagir, ils interviennent et forcent l'arrêt. Il y a donc quelques réticences, plus encore si les enfants n'ont pas été prévenus, mais cela ne constitue pas une opposition claire aux exigences familiales. Ainsi, les parents tentent de prévenir du moment de l'arrêt à l'avance pour ne pas rencontrer de frustration. Ils n'ont jamais perçu le positif des écrans sur les enfants, mais ils n'ont jamais pris le temps de s'informer d'eux-mêmes, bien qu'ils s'y intéressent. Les parents sont vigilants concernant l'âge du contenu. Néanmoins, ces familles agissent plutôt selon leur bon sens. Les informations reçues sur les écrans ont une incidence sur leurs pratiques éducatives puisqu'ils en tiennent compte. Ils s'en inspirent pour modifier leurs règles.

Magalie : « *Et je pense que ça, c'est bien vrai, parce qu'on le voit que si on leur laisse trop de liberté, ils peuvent vite devenir accro, donc je pense que tout ce qu'on voit, c'est vrai. Je pense vraiment que ce n'est pas l'idéal [...] c'est la vie d'aujourd'hui quoi.* »

Les familles dans ce type de régulation se disent en phase avec le mode éducatif qu'ils ont instauré. La volonté de ces familles est de se diriger vers plus de restrictions, de manière assez naturelle. Il y a un certain équilibre dans l'accès à l'écran, cela faisant partie de la vie

actuelle des enfants. Magalie : « *On ne va pas leur dire de jouer avec des jeux en bois.* » Leur manière de rationaliser leurs pratiques de régulation consiste à avancer que les écrans sont importants et inévitables pour les enfants aujourd'hui, même dans le cadre scolaire, et font dorénavant partie de leur jeunesse. Les parents dans le contrôle intermittent tentent de ne pas donner de trop. Les parents rencontrés se questionnent et ils envisagent de continuer de réguler et d'éviter les excès. Leurs pratiques semblent tenir la route, mais il y a toujours moyen de faire mieux pour eux.

Ce type de régulation sous contrôle intermittent se caractérise par la mise en place de règles de régulation de la consommation télévisuelle claires, mais un contrôle moins permanent. Les parents ne sont pas toujours disponibles ce qui mène à des surveillances non soutenues. Les enfants profitent donc de ces situations pour augmenter leur consommation et passer au-dessus des règles. Ces parents sont d'ailleurs parfois dans un laisser faire. Ils sont motivés dans leur régulation par leur volonté d'occuper les enfants à d'autres activités, malgré leur absence et leur indisponibilité et proposent de nombreuses activités extra-scolaires à leur enfant pour contrer leur manque de disponibilité par leur travail. Ces familles prennent également en compte la littérature normative aperçue, bien qu'elles ne cherchent pas volontairement des informations concernant les écrans pour pouvoir se forger leur propre opinion et favoriser l'enfance de leur enfant.

○ Famille sans contrôle

Ce troisième type de régulation consiste en une absence de contrôle qui semble pourtant ne pas poser de problème majeur pour les familles concernées. Aline et Michaël seront les parents qui illustreront ce nouveau type de régulation en représentant les pratiques communes à la famille de Sébastien et Mathilde et Rayan et Sylvia. Généralement, ces familles sont bien équipées et possèdent de multiples écrans tout comme un abonnement à la plateforme Netflix, ce qui laisse présager une facilité dans l'utilisation télévisuelle et l'accès au contenu. Les enfants possèdent un compte kids pour pouvoir visualiser le contenu qu'ils souhaitent, principalement des dessins animés et gèrent leur consommation. Ils ont généralement un écran dans leur chambre, ayant également une télévision dans le salon et parfois dans la salle de jeu ou la cuisine. Ils ont accès à la télévision, à la tablette, au smartphone, et ils possèdent parfois ces appareils, sans carte SIM, pouvant les utiliser via le Wifi. La télévision est allumée en permanence même si personne ne la regarde vraiment et joue le rôle d'une présence, d'un bruit de fond qui occupe l'espace familial.

Aline : « *Alors. On a une télévision au salon... qui est H24 allumée. Donc, si je me lève à 4 heures, elle est ouverte à 4 heures jusque tant qu'on aille coucher.* »

Les enfants possèdent généralement une tablette sur laquelle ils peuvent se rendre librement sur YouTube ou sur des jeux. Cela leur permet de voir des choses différentes que sur la télévision, de varier le contenu. Netflix est privilégié par rapport à YouTube pour ce qui apparaît comme une plus grande sécurité quant au contenu. Les parents ne s'inquiètent pas du contenu. Les jeux sur les consoles sont généralement adaptés à l'âge des enfants, bien que les parents ou frères et sœurs aient des jeux pour les plus de 18 ans. Les enfants ne peuvent pas les utiliser, mais sont parfois présents lors du temps de jeux. Les parents ne donnent pas leur avis sur le contenu. La visualisation est assez disparate lors de l'utilisation, les enfants changeant souvent d'épisodes ou d'activités. Il y a une forte tendance au

zapping dans ce type de famille, liée à l'offre en continu. Les parents ont une confiance absolue en Netflix puisque les épisodes visualisés sont identifiables et que les parents peuvent, au besoin, contrôler aisément les contenus visualisés via le compte kids.



©kurtSebastian-Pixabay

Le fait de demander pour accéder à l'écran est plus une formalité, car généralement les enfants y sont autorisés sans trop de difficultés ni de restrictions. Les écrans sont disponibles partout, mais sont principalement utilisés dans la pièce à vivre. Ils sont présents tout le long de la journée du réveil au coucher, sans limites d'horaires. C'est principalement le comportement de l'enfant face aux interventions des parents qui évalue la régulation. Les bons résultats scolaires assurent le maintien de l'utilisation libre de tous les écrans. Si les devoirs sont finis, les enfants ont le champ libre. Cependant, les devoirs sont souvent réalisés en présence de la télévision. Des règles sont présentes pour éduquer, mais peu d'entre elles sont mises en place concernant les écrans, notamment pour éviter les conflits.

Aline : « Ben c'est, c'est ... Je te dis, vu que je suis H24 sur la télévision... Parfois les devoirs, ils se passent devant la télévision. Si je vois que vraiment ben ça ne va pas, qu'ils ne se concentrent pas. Je ferme la télé le temps que les devoirs sont faits. »

Les enfants ont donc accès à tout, tant que ça se passe bien. La privation d'écran est une menace efficace qui permet d'avoir le calme et le respect des règles, même si des dérives sont présentes. Néanmoins, Aline nous explique que les parents n'arrivent pas à se tenir aux privations et craquent généralement sous le poids des négociations des enfants. Il y a

beaucoup de marchandage pour que l'enfant puisse prolonger sa consommation. Les règles instaurées sont suffisantes pour les parents tant que les enfants ne sont pas « *vulgaires, mal élevés ou violents* ». De plus, il n'y a pas de distinction d'accès entre la semaine et le week-end.

Ces familles rencontrent de nombreux conflits concernant les écrans. Il n'y a pas de règles fixes d'arrêt hormis l'heure du coucher, ce qui génère des conflits quand les parents se mêlent de la consommation pour l'arrêter. Il n'y a pas une seule journée sans écrans dans ce type de régulation familiale. Les parents, très pris par le boulot, ne sont pas souvent présents pour s'occuper des enfants. Lou : « *Je suis pratiquement ma vie sur Netflix.* » [Fille d'Aline]

Les parents sont souvent contrariés de l'utilisation de leurs enfants, mais sont dans un laisser-faire. Les enfants contournent souvent les restrictions imposées par Aline. Cela se produit puisqu'il n'y a aucune délimitation à la base. Aline dit elle-même : « *Je n'ai pas de règlement.* » Ses enfants n'ont donc pas de repères. Ces familles sont néanmoins dans une remise en question vis-à-vis de l'utilisation intempestive des enfants. Elles se questionnent sur leurs pratiques, bien qu'il y ait très peu de recherches d'information. Elles détiennent des informations sur le développement mental et plus encore sur les effets physiques de leurs utilisations (yeux, postures, lumière bleue, etc.). Les parents se sentent démunis par l'omniprésence et les contradictions dans les informations. Ces familles tentent de diminuer l'utilisation des enfants, mais ne sont pas assez fermes dans leurs intentions et les habitudes reprennent le dessus.

Michaël : « *On a commencé, mais ... ça n'a pas marché.* » Aline : « *Oui, oui. On s'était même dit parce que, j'ai une copine, son ex-mari il fait ça avec les gamins. Un jour sur deux, ils peuvent avoir tu sais la télé, GSM et tout ça. Eux, ils ont vraiment des règles comme ça et on s'était dit qu'on le ferait aussi, tu sais un jour sur deux ou deux jours sur la semaine... On a vite cédé et ... [...]* Non, parce qu'on n'a pas fait plus attention ! »

Nous parlons ici d'une régulation dite sans contrôle, car les parents n'imposent pas de limites réelles à la consommation télévisuelle des enfants tant que la scolarité et le comportement sont acceptables. Selon ces parents, ils ne manquent pas de contrôle. Cette régulation est caractérisée par une absence de contrôle et une absence d'inquiétude par rapport aux écrans et leur utilisation permanente par les enfants. Il y a un souhait des parents d'améliorer la situation, mais un manque de volonté se fait ressentir puisque les parents n'ont pas de réels problèmes avec la consommation de leur enfant.

○ Famille en autonomie

Ce dernier type de régulation que nous identifions ressemble beaucoup au type sans contrôle présenté précédemment. Néanmoins, nous avons voulu créer un nouveau type de régulation, car nous notons plusieurs interventions relevant d'un autre ordre. Cette régulation sera illustrée par le témoignage de Claudine et André, employée dans une grande surface et employé au statut ingénieur au Luxembourg. Cette famille propose un mode de régulation basé sur la confiance avec ses enfants. Ils bénéficient d'une importante autonomie face à leur consommation télévisuelle bien que certaines règles aient été posées au départ. Les enfants sont dans une auto-régulation pour maintenir les règles.

Nous relevons la particularité unique de cette famille rencontrée au cours de nos entretiens. Il est donc risqué de généraliser ce que ce mode de régulation comporte.

La famille est bien équipée au niveau télévisuel, possédant plusieurs écrans différents. Les enfants possèdent leur propre smartphone pouvant utiliser le wifi. Les enfants ont accès aux différents supports tant qu'ils le souhaitent. La famille utilise beaucoup la télévision, même les parents et est d'ailleurs allumée en permanence dans cette famille. Les enfants n'ont pas de restrictions au niveau des supports. L'utilisation de YouTube s'y fait sans but précis, la volonté est de découvrir des nouveaux contenus plus diversifiés que ceux vus à la télévision. La multitude d'écrans disponibles se justifie par le fait que les enfants peuvent ainsi se coordonner entre eux pour se partager les écrans. Ainsi, si un des enfants n'a pas envie de regarder un contenu sur la télévision, il peut se tourner vers d'autres écrans.

Pour les films, les parents octroient l'accès au visionnage uniquement s'ils connaissent le film pour ne pas être confrontés à un contenu indésirable. Les enfants regardent parfois certaines émissions plus scientifiques. La famille n'impose pas de limitation de contenu. Les parents surveillent ce que les enfants regardent en étant présents dans la pièce, en écoutant ce qui se passe à l'écran, en posant des questions sur le contenu. Ils regardent l'historique de recherche sur YouTube pour surveiller. Pourtant, il n'y a pas de restriction réelle ni de limitation de consommation dans le temps. Les enfants sont libres de gérer leur temps et de varier avec d'autres activités. Ils doivent demander l'autorisation, mais ce n'est jamais refusé. Les parents interviennent dans la consommation quand ils jugent que les enfants ont passé suffisamment de temps devant les écrans. Ils interviendront sur base de leur appréciation du temps passé.

Dans cette mesure, les enfants s'auto-régulent dans leur consommation, décidant eux même leurs activités. La famille met cependant un point d'honneur à ce que les enfants soient en réussite scolaire et c'est la condition pour avoir accès aux écrans. Les enfants jugent eux-mêmes de leur utilisation et de leur niveau de fatigue. Ils ne sont pour autant pas constamment sur les écrans. Ainsi, Claudine et André font confiance aux enfants et les enfants ont une confiance en retour. Les règles de vie, de maintien ont été données aux enfants et c'est à eux de les respecter et de bien se comporter. Pour les parents, dans ce contexte, il est naturel de laisser l'enfant choisir. Les règles de bonnes conduites, de savoir-vivre ont été inculquées aux enfants et c'est à eux de s'auto-réguler sur base de la confiance. Si les enfants enfreignent les règles, il y a restriction. Il n'y a pas d'utilisation des écrans en dehors de la maison. La seule limite fixe du temps est celle du coucher. Si Claudine va dormir avant eux, les enfants sont responsables de l'arrêt et arrêtent à l'heure demandée par Claudine.

André : les écrans sont mis à disposition. On va dire, pas de restriction. » Claudine : « Quand on voit que c'est trop. Franchement, quand on voit que par exemple le dimanche, si on ne sort pas et que Louise reste accrochée à son téléphone, après un certain moment on va lui dire "oh, tu donnes ton téléphone, on le met de côté et tu joues avec tes jouets. Ou tu peux aller dans le jardin, mais fais autre chose". Voilà. Il n'y a pas de restrictions, mais si on voit que c'est trop, on confisque. » André : « Mais je sais, pertinemment qu'on peut leur faire confiance.

Les parents notent ici une confiance importante en l'autorégulation des enfants. Il y a peu de dérives et la consommation télévisuelle ne leur pose pas de problèmes. Les enfants sont calmes et obéissants. Il n'y a pas de conflits durant la consommation bien que durant la rencontre Claudine hausse le ton plusieurs fois pour avoir le calme et demander d'arrêter, etc. André : *« On n'a, on n'a pas de soucis avec nos enfants concrètement à la maison. »*

La famille n'est pas convaincue de la nuisance des écrans, puisqu'ils ne rencontrent pas de soucis avec eux. Il y a une distanciation par rapport aux problèmes pour se rassurer dans leurs pratiques régulatrices. Ils ne perçoivent d'ailleurs pas le côté négatif des écrans, vu que la consommation n'est pas exagérée.

Claudine : « Je ne pense pas que c'est nocif, si c'est un petit peu régulé. » « Nous, il regarde, mais il n'est pas constamment devant. C'est ce que je dis. Si maintenant, il était vraiment scotché devant la télé et qu'il ne voulait pas détacher. Là oui, là je peux comprendre que c'est nocif et j'aurais moi-même éteint. Mais, nous, on n'a pas ce problème-là. Nous, personnellement, on n'a aucun problème. »

Les parents évaluent leurs pratiques. Pour eux les règles sont bien ancrées. Claudine fait attention à la signalétique, elle a déjà expliqué la signification aux enfants qui, maintenant, veillent à cela et s'assurent que le contenu est adapté pour leur âge. Cette famille ne croit pas à la nocivité des écrans, car elle n'a jamais rencontré de problèmes, bien que les enfants les consomment depuis toujours. Ils ne suivent pas les conseils des informations.

Claudine : « Moi je ne le pense pas parce que moi, ils ont toujours regardé depuis qu'ils sont petits. Lilou et Louise, comme on dit, ont de très bonnes notes. »

Il y a beaucoup d'insécurité dans le discours des parents et ils ont un sentiment de plus de sécurité en donnant un smartphone à leur enfant pour pouvoir les contacter et connaître leurs emplois du temps en temps réel. Enfin, pour cette famille, voyager est important, il faut montrer des choses aux enfants et faire des activités avec eux. Il faut les détourner des écrans pour ne pas risquer qu'ils deviennent dépendants.

André : « Ah non. Nous, pour nous, il y a comment je vais dire. Il n'y a aucune restriction. Juste ils se régulent par eux-mêmes »

Ainsi, nous avons relevé un certain contrôle dans la famille, car des règles sont imposées. En ce qui concerne la consommation télévisuelle, il y a une base, mais pas vraiment de règles établies. Il y a peu de restrictions puisque les enfants ont la capacité de s'autoréguler. Cette croyance en l'autorégulation doit provenir de l'âge de la plus grande de leurs filles (10 ans). Ils nous expliquent qu'elle est déjà très mature et grande pour son âge. Elle influence son frère et sa sœur, ce qui doit accentuer la confiance des parents.

La famille est dans un manque de contrôle par rapport à la norme sociale présentée dans la littérature, mais aussi par rapport à son discours de vouloir réduire la consommation télévisuelle. Mais en même temps, les parents laissent les enfants se réguler. Ils ont une confiance en leurs enfants dans la régulation. Cette famille est motivée par une volonté d'instaurer de l'autonomie et de l'indépendance pour leurs enfants, mais aussi d'être dans l'air du temps et qu'ils soient leur libre arbitre. Les parents souhaitent que leur enfant respecte les règles de bonne conduite et qu'il découvre le monde.



- **Conclusion de la typologie des régulations**

Nous avons relevé quatre types de régulation de la consommation télévisuelle. Les différences se marquent au niveau de l'accès aux écrans, des restrictions, de la présence parentale, des inquiétudes des parents, de l'équipement des familles... Des parents sont contre les écrans en les évitant au maximum, d'autres sont dans un entre-deux et tentent de médier⁹¹ leur utilisation, d'autres encore sont plutôt à l'aise avec la présence des écrans. Nous pouvons sur ce point faire le lien avec l'étude de Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon⁹² qui relèvent divers principes dans le degré de participation des parents dans leur relation avec les écrans : accord, opposition, négociation.

⁹¹ Essayer d'accepter l'utilisation tout en faisant des compromis avec les parents

⁹² Kellerhals, J. et Montandon, C., Op. cit., p. 183.

Divergences entre principes et pratiques

Durant notre analyse, nous avons relevé des divergences entre les principes et les pratiques éducatives des parents. Nous tentons ici d'en saisir le sens. Ainsi, bien que les parents et enfants aient leur smartphone ou la tablette au restaurant, ils leur arrivent de juger les pratiques d'autres familles qui utilisent les consoles de jeux pour occuper leur enfant. Nous pouvons alors nous questionner sur la différence qu'il peut y avoir entre ces différentes utilisations. Rayan qui travaille dans l'Horeca déplore l'utilisation des consoles portables à tout va. Cependant, il explique donner le smartphone au petit pour avoir le calme. Ce phénomène relève d'une question d'arbitrage parental. Les parents ne souhaitent pas, dans l'idéal, troubler l'ordre dans le restaurant. Ils utilisent donc divers stratagèmes pour y parvenir. Le recours à un écran qui permet à la fois de distraire et de calmer l'enfant en fait partie. C'est donc jugé ici comme un moindre mal.

Rayan : « Maintenant, je travaille dans un restaurant et tous les parents, c'est comme ça ! Ce sont les tablettes, ce sont des consoles carrément à table. [...] Ici c'est un téléphone quoi ! Ils vont sur YouTube. Ils regardent des vidéos. Il y en a ils viennent carrément avec les petites consoles portables. »

Ensuite, les familles rencontrées se comparent souvent à d'autres qu'elles connaissent. Elles tentent de se distancer des pratiques qu'elles jugent mauvaises afin de promouvoir leurs principes éducatifs qui leur semblent justes. Pour Lucas, les règles sont instaurées sur base de ce qui est vu dans les autres familles afin de ne pas reproduire ce qu'il juge intolérable.

Lucas : « Ben par rapport à ce qu'on voit autour de nous. À d'autres parents qui laissent leurs enfants jouer à des jeux vidéo à longueur de journée ou des trucs comme ça. On, on voit le comportement que l'enfant a et voilà. Ça n'apporte rien. »

De plus, les parents sont aussi dans un rapport de dépendance avec les écrans. Ils utilisent constamment leur smartphone, ont besoin des écrans au travail, multiplient les écrans le soir. Nous constatons dans différents entretiens une volonté de changer les choses dans les pratiques parentales en essayant de réguler la consommation face aux enfants, de montrer le bon exemple et de se remettre également en question.

Lucas : « Quand on va au restaurant, c'est pas de tablette. On prend un jeu, style Uno ou quoi. [...] Même nous, nos téléphones sont rangés. » Sophie : « On fait une petite photo de notre plat, on l'envoie à tout le monde et puis voilà. Et puis... On essaye de donner l'exemple. Parce que, au début, quand j'ai eu un smartphone, c'est vrai que j'étais beaucoup dessus. Donc ça a peut-être pris un peu de place chez moi aussi. »

Joséphine : « Cependant, je me suis quand même rendu compte que j'étais beaucoup sur mon téléphone. Fin, j'étais plus sur internet que sur la télévision. »

Ces paradoxes expliquent les divergences que nous pouvons relever entre les principes et les pratiques éducatives des parents interrogés. C'était également perçu durant l'observation que nous avons pu mener en étant présents au domicile des familles durant les entretiens. Nous avons vu que les familles se basent sur la littérature, sur les discours et échanges entre parents et la norme sociale pour construire leurs principes éducatifs tout

en incorporant leurs convictions et bons sens. Puis, nous percevons les pratiques familiales à l'égard de la consommation télévisuelle qui prennent plus en compte les fonctions cachées de la télévision présentées auparavant (baby-sitter, calmants ...). Finalement, nous relevons des situations où il faut arbitrer entre deux maux, entre deux choses négatives comme laisser l'enfant devant la télévision ou ne pas prendre le risque qu'il soit turbulent au restaurant. Pour cela, les parents dérogent à leurs principes, mais justifient que cela reste exceptionnel.

Il est intéressant de voir quand, où et dans quel contexte nous retrouvons ces divergences entre principes et pratiques. Finalement, ces divergences semblent émerger lors de moments précis, des moments d'exception à la règle pour maintenir ces principes en place, malgré la nécessité de déroger à ces règles dans la pratique. Notons que ces singularités sont considérées comme exceptionnelles par les parents, qui jugent leurs principes corrects, toujours maintenus et sécurisés. Prenons l'exemple de Maryse. Elle nous décrit ses principes éducatifs comme étant fermes envers les écrans. Elle octroie l'accès au smartphone uniquement le week-end durant une demi-heure. Dans les faits, nous percevons quelques débordements dans sa pratique de régulation.

*Maryse : « Tu me le ramènes. Un. Non ! Deux ! Gautier ! » Gautier : « Quoi ? »
Maryse : « Viens le remettre ! » Gautier : « Attends maman. » Maryse : « Allez ! Tu le refais charger en plus ! Je suis occupée ! Tu me fais perdre mon temps, tu le redépotes. Merci. »*

Jérôme et Joséphine illustrent cela également par la limitation de la tablette à l'extérieur par Joséphine et l'accès octroyé par Jérôme ou la prise d'initiative de Victor s'il n'a pas de réponse de sa mère. Enfin, un dernier exemple peut porter sur la présence des écrans lors de visites chez le médecin, alors que les parents privilégient d'autres activités en extérieur, voulant se détourner des écrans. Bien que les parents soient contre l'utilisation des écrans, ils les proposent tout de même aux enfants pour les canaliser. C'est le cas de presque tous les parents rencontrés comme Sophie et Lucas qui ont pourtant un mode de régulation très stricte concernant les écrans ou encore chez Mathilde et Sébastien.

Sophie : « Ça m'arrive de lui donner mon téléphone euh dans une salle d'attente. Je lui dis qu'il peut faire des snaps... Parce qu'il est mal. » Lucas : « Les salles d'attente, ça peut durer longtemps. » Sophie : « Oh oui chez l'ophtalmo, chez le médecin... »

Mathilde : « Un truc particulier si on va devoir patienter, je ne sais pas aller chez le médecin patienter longtemps dans la salle d'attente, on va lui donner le téléphone pour qu'il ait quelque chose à faire. »

Dans la pratique, ces infractions à la règle pour éviter les conflits ne sont pas constantes et semblent émerger à des moments clés dans la vie des familles. Le contexte où les parents déjouent leurs principes relève donc de cadres exceptionnels. Nous relevons que quand les parents sont absents ou occupés, ils auront tendance à octroyer l'accès où à ne pas réprimander si l'utilisation abusive a eu lieu. C'est aussi le cas au restaurant, chez le médecin, ou quand les parents reçoivent de la visite imprévue. Il y a donc ici le facteur de l'inattendu, de l'imprévu qui occasionne la mise en veille des principes. Les parents tentent de maintenir le cap dans des situations imprévues et donc d'agir malgré les incertitudes. Généralement, ces événements se situent dans un contexte extérieur au domicile, ce qui



favorise une utilisation différente et parfois plus difficile à coordonner. Nous retrouvons la volonté de ne pas troubler l'ordre dans le restaurant et donc de retrouver l'usage des écrans comme baby-sitter ailleurs qu'à la maison.

Les parents semblent pris au dépourvu dans ces situations et agissent de la manière la plus efficace pour ne pas perdre la face, ne pas paraître dépassés. Mais pour faire cela, ils outrepassent eux-mêmes les principes éducatifs mis en place. Les justifications pour se rassurer face à ces dérogations aux règles qu'ils se sont fixées sont présentes, car les parents qui imposent un règlement strict, comme dans la régulation sous contrôle et la régulation sous contrôle intermittent, considèrent les écrans, comme nous l'avons vu, comme ayant des effets néfastes. Ils sont alors plus susceptibles d'éprouver et d'exprimer selon nous ces tensions éthiques entre principes et pratique. Ces résultats ne sont pas présents dans la littérature, cette dernière n'étudiant pas les pratiques directes de régulation des parents. La littérature est basée uniquement sur le volet des principes éducatifs. Notre étude nous permet d'apporter une compréhension à ces divergences entre principes et pratiques.

Conclusion

Cette étude nous aura permis d'identifier divers modes de régulation de la consommation télévisuelle des enfants. Nous ne souhaitons pas définir la meilleure façon de réguler ce rapport entre l'enfant et les écrans, mais éclairer la réalité de terrain en étudiant les pratiques réelles de différentes familles face aux enjeux majeurs que représente la consommation télévisuelle sur la socialisation et l'éducation de l'enfant. Cela permet d'avoir diverses pistes de régulation, mais également de dédramatiser la situation concernant les écrans. En tant qu'association d'éducation permanente, l'UFAPEC a voulu traiter des pratiques régulatrices de la consommation télévisuelle en faisant le lien avec l'éducation aux médias. Les écrans intègrent la vie des enfants et celles des parents dans leur profession comme dans la vie de tous les jours. Il nous semblait donc opportun de tenter d'apporter un éclairage aux questionnements des parents que nous avons pu rencontrer concernant ces nouvelles technologies.

- **Aller plus loin dans la démarche de recherche**

Cette recherche porte sur la consommation télévisuelle des enfants, mais du côté du regard parental et donc de la façon dont les parents vont réguler ou non cette consommation. La thématique est abordée par le regard des parents sur leurs pratiques et leur volonté de réguler, afin de prévenir des risques de la consommation télévisuelle intempestive. Malgré leur inquiétude et leur impuissance à aller, parfois, contre la présence des écrans dans la vie de leur enfant, une forte implication des parents semble nécessaire pour maintenir une distance dans la consommation télévisuelle des enfants.

Pour poursuivre cette recherche, il serait intéressant d'aller plus loin en touchant d'autres générations. Il serait intéressant aussi de construire une recherche plus importante et plus systématique sur la régulation parentale aux différents âges de l'enfant. Comment cette régulation évolue-t-elle au fil du temps ? Qu'est-ce qui change à l'adolescence ? A quel moment le contrôle parental laisse-t-il place à l'autonomie ? Un autre prolongement pourrait traiter la régulation de la consommation télévisuelle des parents quand ils étaient petits et de l'impact que cela a pu avoir sur leur propre manière de réguler. Plus encore, il serait pertinent de voir quel type de régulation familiale mis en place dans l'enfance apparaît comme le plus efficace à l'adolescence ? Nous avons ouvert le débat en questionnant les parents sur leurs pratiques étant plus jeunes, mais n'avons pas assez de matière afin de construire ici des réponses claires pour définir leurs pratiques.

Que pouvons-nous projeter pour aller vers une meilleure prise de conscience des parents par rapport à leur régulation ? Comment, pour les familles, instaurer un cadre en lien avec leurs inquiétudes et réalités de terrain, plus adapté à l'équipement télévisuel actuel et au rythme familial ? Nous pouvons tout d'abord questionner la présence de l'éducation aux médias tant dans le milieu scolaire que dans la sphère parentale. Beaucoup d'écoles ont tendance à travailler ce point dans leur programme, même si c'est encore insuffisant. En ce qui concerne les parents, il semblerait qu'il reste du chemin à faire, c'est d'ailleurs le constat que relevait Christian Gautellier⁹³. Les parents rencontrés se disent

⁹³ Gautellier, C., *Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation* in Les cahiers dynamiques (n°47), 2010/2., <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2010-2-page-38.htm#vieuojums> p. 6.

parfois dépassés par les technologies et les demandes présentes chez leur enfant, et parlent d'une volonté de se mettre à jour pour avoir toutes les cartes en main afin de réguler ces nouveautés. Il serait pertinent de sensibiliser et outiller les parents via diverses institutions travaillant dans le domaine de l'éducation et de l'éducation aux médias comme le propose le CSEM par exemple ou encore l'UFAPEC par sa participation au projet Tandem et ses multiples analyses dans le domaine des médias et du numérique. D'ailleurs, l'UFAPEC envisage l'éducation aux médias et le numérique à l'école en particulier dans son mémorandum en invitant les politiques, et par corollaire le monde de l'enseignement, à s'approprier ces enjeux importants. *Tout l'enjeu est à la fois d'exploiter au mieux les possibilités spécifiques de ces nouveaux outils et de garder un recul suffisant pour en maîtriser les pièges et inconvénients. Il s'agit de faire en sorte que ces nouvelles approches permettent à tous les élèves de se développer pleinement.*⁹⁴ L'enfant reste au centre du modèle éducatif des écoles et des familles avec pour chaque institution leurs objectifs et approches personnels.

Par ailleurs, l'avis n°3 du Pacte pour un Enseignement d'excellence insiste sur le fait de *réussir la transition du numérique en matière d'éducation. Elle insiste sur la distinction entre éducation par le numérique et éducation au numérique qui est essentielle. L'éducation par le numérique est le fait d'utiliser le numérique comme un moyen d'enseigner ou de faire apprendre (par ex., créer une leçon en mathématique dans laquelle l'information est présentée et traitée sur tableau blanc interactif). L'éducation au numérique est le fait de considérer le numérique comme un objet d'apprentissage (par ex. : gérer son identité sur le Web, construire son espace d'apprentissage incluant les réseaux sociaux).*⁹⁵ A la maison comme à l'école ou même dans d'autres lieux, cette éducation au numérique apporte un plus indéniable à tout un chacun.

D'autres initiatives pourraient voir le jour. De plus, de nombreux parents rencontrés sont persuadés des bienfaits du détournement des écrans dans la mesure du raisonnable et proposent des activités à l'enfant tant dans l'extra-scolaire que dans le contexte familial. De nombreuses littératures évoquées dans l'étude abordent le fait de ne pas cadenasser l'enfant à l'utilisation des écrans, et ce bien entendu au sein de la littérature normative.

En lien avec ce point, nous pourrions proposer d'apporter des réflexions et réponses aux familles en tenant compte des réalités du terrain, des apports des écrans par leurs fonctions latentes présentées par les parents rencontrés. Ainsi, via une approche plus compréhensive en s'inspirant du vécu des parents et de leur ressenti, nous pourrions mener à la création d'exemples et réflexions qui permettraient de déculpabiliser les parents.

Nous avons pu voir que les normes fixées par les experts semblent en pratique difficilement tenables ; ne fixent-elles pas des objectifs trop ambitieux ou difficilement atteignables, qui risquent de donner aux parents l'impression d'être de « mauvais » parents ? Dans ce sens, beaucoup de préconisations et de conseils pourraient être donnés aux parents, afin de les détourner de cette culpabilité qui ressort dans l'expression du biais de désirabilité. Il s'agit alors de faire la part des choses au sein de cet amas d'informations

⁹⁴ Mémorandum UFAPEC, 2019., pp. 52-54.

<http://www.ufapec.be/files/files/Politique/memorandum/MEMORANDUM-2019.pdf>

⁹⁵ Avis n°3 du Pacte pour un enseignement d'excellence, mars 2017, p. 90.

http://www.pactedexcellence.be/wp-content/uploads/2017/05/PACTE-Avis3_versionfinale.pdf

et de forger ses méthodes de régulation selon ses propres principes éducatifs. Les parents rencontrés ont conscience de l'existence de ces questionnements et ont pour la plupart souvent rencontré plusieurs données normatives, voire même prescriptives, dans le domaine des écrans. Ils nous ont fait part du fait que la régulation parentale rencontre aussi des limites et n'est jamais complètement rigoureuse, bien que certaines familles interdisent quasi totalement les écrans. Nous avons vu qu'il existe également des avantages à l'utilisation des écrans télévisuels, qui permet d'ailleurs aux parents de rationaliser les écarts ressentis par rapport à la norme fixée par les experts. Ces aspects positifs sont trop souvent occultés par la littérature normative, cette littérature qui donne des conseils et des règles. La recherche a d'ailleurs permis de mettre à jour des pratiques réelles, ce qui crée l'originalité de cette recherche compréhensive par des résultats novateurs.

Enfin, nous pouvons également parler d'une négociation au sein des familles rencontrées. Bien que nous ayons parlé de modes de régulation, les principes et pratiques familiales semblent aussi s'inscrire dans un genre de médiation avec les enfants et les écrans pour travailler la relation avec les écrans, pour qu'elle soit la plus saine possible pour les parents, mais aussi pour les enfants. À travers le contrôle, le contrôle intermittent, le sans contrôle et l'autonomie présentés précédemment dans nos résultats, les familles exercent une certaine médiation avec les écrans télévisuels. Cette négociation est propre à leur mode éducatif, ayant un rapport avec leur niveau socio-économique et culturel et avec leurs motivations à réguler. Travailler la question des écrans serait alors, toujours aujourd'hui, une question d'actualité et d'intérêt pour la famille et l'éducation.

- **L'éducation aux médias pour les parents**

Bien que les écoles proposent déjà dans une certaine mesure de l'éducation aux médias, il semble judicieux que les parents ne se reposent pas uniquement sur cet enseignement. Nous avons vu que les parents se limitent souvent à contrôler le temps de consommation télévisuelle au lieu de s'intéresser pleinement aux contenus, mais également à leur compréhension par les enfants. L'éducation aux médias tend à se développer à l'école. Nous pourrions alors tendre vers un partenariat école-familles concernant la consommation télévisuelle ainsi que l'utilisation des nouveaux médias. Le projet européen Tandem, développé entre autres par l'UFAPEC, a montré qu'il était possible de construire un projet de co-éducation et de *mettre en place des itinéraires pédagogiques continus qui franchissent les murs entre l'école et la famille. Ces activités centrées sur les usages numériques des enfants furent construites en coordination avec des acteurs spécialisés dans le domaine de l'éducation aux médias*⁹⁶.

Plus encore, les enfants semblent parfois plus experts concernant les nouvelles technologies que leurs parents. Dans l'étude, nous avons parlé alors de socialisation verticale ou inversée, ce qui montre plus encore l'intérêt d'étudier les pratiques des parents sur les comportements de leurs enfants à l'égard de ces nouveaux agents de socialisation, puisque ceux-ci en savent parfois beaucoup plus. Les parents sont donc parfois « hors-jeu » dans cette régulation, n'étant plus maîtres de ce que les enfants font. Travailler en binôme entre parents et enfants pourrait être une piste pour privilégier une éducation aux médias équitable pour les deux parties.

⁹⁶www.mediatandem.eu



Adopter une démarche compréhensive pour appréhender ce sujet était bénéfique pour s’ancre dans les habitudes et les pratiques familiales et ainsi proposer un éclairage sur les pratiques éducatives des parents concernant la consommation télévisuelle. Dans ce sens, aller vers plus d’informations à destination des parents en se basant sur leurs inquiétudes et les réalités de terrain relevées dans cette étude pourraient, afin de dédramatiser les pratiques, mener à la création et à l’amélioration des conseils donnés concernant les équipements et les rythmes familiaux. Plus encore, une information et une écoute constante seront à privilégier pour les années à venir. Ce sujet étant en constante évolution, il sera donc intéressant de pérenniser ce questionnement auprès des parents.

Nous terminerons par cette affirmation de Frédéric Truteau, artiste peintre : *Éteindre la télévision, c’est ouvrir les yeux*. Il nous invite à une ouverture d’esprit, une ouverture sur le monde extérieur. Cette ouverture peut d’ailleurs s’apparenter à un détournement comme les parents tentent de détourner les enfants des écrans. La télévision et les nouveaux écrans de consommation télévisuelle sont certes bien présents dans la vie actuelle, mais cette affirmation nous rappelle de ne pas rester focalisés dessus, comme la société actuelle a tendance à le faire, mais plutôt de veiller à perpétuer l’émerveillement devant le monde.

Bibliographie

1. Articles

Ballatore M. & Draelants H., *Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique.* In Revue française de pédagogie., 2014., <http://journals.openedition.org/rfp/4430>

Ben Fadhel S. E., *L'enfant et l'image : socialisation et développement cognitif.* In Enfances & Psy 2007/4 (n°37) p 133-138.

Brogère, G., *Jeu et loisir comme espaces d'apprentissages informels* in Éducation et sociétés 2002/2 (n°10), p5-20., 2002.

Castejon M., *La TV c'est démodé, les jeunes préfèrent YouTube et Netflix.* 2017, <https://www.frandroid.com/android/applications/425196-la-tv-cest-demode-les-jeunes-preferent-youtube-et-netflix>

Cock, N., *Comment limiter les risques liés à l'utilisation des écrans chez les enfants ?* [PowerPoint présentation], N.d., <http://docplayer.fr/20276436-Comment-limiter-les-risques-lies-a-l-utilisation-des-ecrans-chez-les-enfants-nathalie-cock-ergonome-europeen.html>, Consulté le 20 juillet 2018.

CSA., *SERVICES SUR PLATEFORMES INTERNET WebTV et Chaines YouTube Bilan transversal – Exercice 2016-2017*, http://www.csa.be/system/documents_files/2742/original/Bilan%20transversal%20WebTV_CSA_6%20juillet%202017.pdf?1500382452, Consulté le 20 février 2019.

Donnat O., *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique -Éléments de synthèse 1997-2008* in : Culture études n°5 p1-12, 2009.

Gautellier C., *Consommation médiatique des jeunes, un double enjeu d'éducation et de régulation.* In Les cahiers dynamiques (n°47), p38-48., 2010/2.

Heurtin C., Pasquier, D., *Télévision et apprentissages sociaux : les séries pour adolescents* in Sociologie de la communication, volume 1, n°1 p811-830., 1997. www.persee.fr/doc/reso_004357302_1997_mon_1_1_3871

Manenti B., *L'étude qui va vous dissuader d'exposer vos enfants aux écrans – L'OBS.* 2016. <https://nouvelobs.com/sante/20161025.OBS0300/l-etude-qui-va-vous-dissuader-d-exposer-vos-enfants-aux-ecrans.html>

Nabli F., Ricroch L., *Plus souvent seul devant son écran.* 2013. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1280984>

Nova Child, *Infographie nova child : Netflix et YouTube à l'attaque des générations Alpha.* 2019. <https://www.novachild.eu/actualites/actualites/11349-infographie-nova-child-netflix-et-youtube-a-l-attaque-des-generations-alpha.html>

Observatoire des politiques culturelles – Callier L., Hanquinet L., *Étude approfondie des pratiques et consommation culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles.* In Études - Politiques culturelles n°1. 2012. http://www.opc.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecured1&u=0&file=fileadmin/sites/opc/upload/opc_super_editor/opc_editor/documents/pdf/Etudes_N1.pdf&hash=b2dfbe0d8587292a8884e417cffee26338862aaa

Octobre S., *Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ?* In : Culture prospective 2009/1 (n°1) p1-8

Olivier C., *Statistiques choc sur les écrans*. 2016. <http://www.centrecircuit.com/fr/Pour-les-familles/Blogue/Avril-2016/Statistiques-choc-sur-les-ecrans>

Pasquier D., *La place des écrans dans la vie familiale : une enquête sociologique*. In *Le divan Familial* 2001/2 (N°7). p. 111-122., 2001.

Pitael V., *Stop aux écrans ? – Conseil de la jeunesse catholique*. 2016. <http://cjc.be/Stop-aux-ecrans.html>

Reay D., *Enfance inégale : classe, rase et vie de famille par Annette Lareau*. 2006. https://www.researchgate.net/publication/249176767_Unequal_Childhoods_Class_Race_and_Family_Life_by_Annette_Lareau

Tisseron, S., *Éduquer les enfants au bon usage des écrans- Santé mentale*. p. 163 50-62. 2011., <https://www.mnh.fr/telechargement/fiches-internet/12-eduquer-les-enfants-au-bon-usage-des-ecrans.pdf>.

Tisseron, S., *Culture du lire et culture des écrans : l'indispensable complémentarité*. 2014. <http://www.crdp-lyon.fr/podcast/supports-de-conferences/tisseron-culture-du-livre-culture-des-ecrans-l-indispensable-complementarite.pdf>

Tisseron, S., *Enfants et écrans : ne créons pas une nouvelle catégorie diagnostique qui nous ferait oublier notre responsabilité*. 2018. <https://sergetisseron.com/blog/enfants-et-ecrans-ne-creons-pas-une-nouvelle-categorie-diagnostique-qui-nous-ferait-oublier-notre-responsabilite/>

Torrecillas-Lacave T., *Parents' attitudes towards children's TV consumption : Mediation styles*. 2013.

Vitt, R., *Tv : YouTube et Netflix ont tué le petit écran chez les jeunes*. 2018. <https://www.phonandroid.com/tv-youtube-netflix-tue-petit-ecran-jeunes.html>

2. Livres

Bourcier, S., *L'enfant et les écrans*, Montréal, Québec : CHU Sainte-Justine. - 2010.

Buckingham D., *La mort de l'enfance – Grandir à l'âge des médias* Titre original : *After the death of childhood* – Collection Armand Colin- Paris 2000/2010

Darmon M., *La socialisation* – Collection Armand Colin 3^e édition – Paris, 2011.

Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P., Berthomier, N., *L'enfance des loisirs : Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : Ministère de la Culture - DEPS. 2010.

Le Pape M-C., van Zanten A., *Chapitre 8 : Les pratiques éducatives des familles*. In Duru Bellat M. & van Zanten A. (Eds.) *Sociologie de l'école*. (pp 187-212) 4^e édition : Armand Colin, Paris., 2012.

Kellerhals J., Montandon C., *Les stratégies éducatives des familles – milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents* - Collection Delachaux et Niestlé – Lausanne, 1991.

Larousse, *Le petit Larousse Illustré*. Paris, France : Larousse. 2019.

Van Campenhoudt L., Quivy R., *Manuel de recherche en sciences sociales* - Edition Dunod, Paris (4^e édition), 2011.



Tisseron, S., *Le jeu des trois figures en classes maternelle*. Belgique, Fédération Wallonie Bruxelles : YAPAKA. 2010.

Tisseron, S., *Grandir avec les écrans – la règle 3-6-9-12*. Belgique, Fédération Wallonie Bruxelles : YAPAKA. 2013.

3. Rapports/ Conférences

EFFICA CITÉ., *TV Lobotomie Michel Desmurget*. 2015 [Conférence]
<https://www.youtube.com/watch?v=vWJvOJ8j4Co>

Lumière d'Orient., *TV Lobotomie : la vérité scientifique sur les effets de la télévision*. 2015. [Podcast] <https://www.youtube.com/watch?v=jd76jebbys8>

Portnoy-Kischinevzky N., *Disruption dans la chaîne de la valeur de l'audiovisuel : comment une chaîne de télévision peut-elle encore créer et capturer de la valeur ?*, 2016. [Mémoire]
http://www.csa.be/system/documents_files/2714/original/PORTNOY,%20Nicolas-Disruption%20dans%20la%20cha%C3%A9ne%20de%20valeur%20de%20l'audiovisuel.pdf?1495435847

TV Lobotomie – la vérité scientifique sur les effets de la télévision. 2012. [Conférence]. Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=NvMNf0Po1wY>

Annexes

Famille n°1 : Dylan et Magalie

- Personne(s) rencontrée(s) : Les deux parents
- Enfants : 2 - Charles (8 ans), Micha (6 ans)
- Résidence : La famille habite une maison dans un village proche de Bastogne
- Profession : Dylan est Manager dans une grande surface et Magalie travaille dans le marketing au Luxembourg, ayant fait des études de marketing (supérieur).
- Niveau socio-économique : Classe moyenne supérieure
- Nombre d'écrans : Une télé, deux tablettes, deux téléphones
- Accès : Accès à la télévision et une tablette (seconde tablette de secours)
- Type de régulation : Règles par intermittence

Famille n° 2 : André et Claudine

- Personne(s) rencontrée(s) : Les deux parents
- Enfants : 3 – Lilou (10 ans), Louise (8 ans) et Bradley (4 ans)
- Résidence : Ils habitent une maison qu'ils louent en ville.
- Profession : Claudine travaille dans une grande surface et André travaille dans le domaine de l'aéronautique, possédant un diplôme en gestion de logistique et transport (supérieur).
- Niveau socio-économique : Classe moyenne inférieure
- Nombre d'écrans : 3 télévisions, une tablette et quatre téléphones
- Accès : Accès libre à tous les écrans sans restriction, partout. Un GSM sans carte.
- Type de régulation : Autonomie voire une absence de contrôle

Famille n° 3 : Rayan et Sylvia

- Personne(s) rencontrée(s) : Les deux parents, Rayan rejoint en cours d'entretien
- Enfants : 2 – Aaron (7 ans) et Marlon (4 ans)
- Résidence : Ils habitent une maison à la périphérie de la ville.
- Profession : Rayan travaille dans l'Horeca et Sylvia dans une grande surface au Luxembourg.
- Niveau socio-économique : Classe populaire
- Nombre d'écrans : Trois télévisions, une tablette et trois téléphones
- Accès : Accès à tous les écrans partout. Le troisième GSM n'a pas de carte SIM.
- Type de régulation : Absence de contrôle

Famille n° 4 : Sébastien et Mathilde

- Personne(s) rencontrée(s) : Les deux parents
- Enfants : 2 – Eliot (6 ans) et Morgane (3 mois)
- Résidence : Ils habitent une nouvelle construction dans un village proche de la frontière Luxembourgeoise.

- Profession : Mathilde est expert-comptable, ayant un diplôme du même nom (supérieur), au Luxembourg et Sébastien travaille pour une société de sécurisation au Luxembourg.
- Niveau socio-économique : Classe moyenne supérieure à classe aisée.
- Nombre d'écrans : Deux télévisions, une tablette et trois téléphones
- Accès : Accès aux télévisions et à la tablette, au téléphone si pas d'autres écrans.
- Type de régulation : Absence de contrôle – Règles par intermittence (basculement)

Famille n° 5 : Lucas et Sophie

- Personne(s) rencontrée(s) : Les deux parents
- Enfants : 1 – Mathieu (8 ans)
- Résidence : Ils habitent une maison dans un petit village.
- Profession : Sophie travaille dans une station-service au Luxembourg et Lucas est gestionnaire de chantier.
- Niveau socio-économique : Classe moyenne supérieure
- Nombre d'écrans : Deux télévisions, une tablette et deux téléphones
- Accès : Sous contrôle
- Type de régulation : Règles par intermittence

Famille n° 6 : Frédérick et Marine

- Personne(s) rencontrée(s) : Les deux parents
- Enfants : 3 – Juliette (8 ans), (6 ans) et Marie (4 ans).
- Résidence : Ils habitent une nouvelle construction dans un village proche de la frontière luxembourgeoise.
- Profession : Marine est juriste dans une banque (supérieur) et Frédérick travaille dans l'informatique (supérieur), tous deux dans des sociétés au Luxembourg.
- Niveau socio-économique : Classe aisée
- Nombre d'écrans : Une télévision, une tablette et deux téléphones et un iPod.
- Accès : Accès à la télévision pour tous, la tablette pour les plus grands - régulée.
- Type de régulation : Contrôle

Famille n° 7 : Benoit et Maryse

- Personne(s) rencontrée(s) : Maryse uniquement (Benoit était en déplacement pour le travail)
- Résidence : Ils habitent une nouvelle construction dans un petit village
- Profession : Maryse est logopède indépendante (supérieur) et Benoit travaille dans le secteur financier au Luxembourg, ayant fait HEC (supérieur).
- Enfants : 3 – Gautier (8 ans), Augustin (4 ans) et Benjamin (2 mois).
- Niveau socio-économique : Classe aisée
- Nombre d'écrans : Une télévision, une tablette et deux téléphones

- Accès : Accès à la télévision dans pièce séparée et régulée, le téléphone est utilisé par le plus grand une heure le week-end.
- Type de régulation : Contrôle

Famille n° 8 : Charles et Julie

- Personne(s) rencontrée(s) : Julie uniquement, car Charles était au travail
- Enfants : 2 – Maxence (3 ans et demi) et Pauline (2 ans)
- Résidence : Ils habitent une maison dans un village proche de la frontière Luxembourgeoise.
- Profession : Julie est comptable et Charles travaille dans une banque au Luxembourg également.
- Niveau socio-économique : Classe aisée
- Nombre d'écrans : Une télévision et trois téléphones
- Accès : Accès à la télévision uniquement parfois le week-end, contrôle parental.
- Type de régulation : Contrôle (tendance à l'interdiction)

Famille n° 9 : Jérôme et Joséphine

- Personne(s) rencontrée(s) : Joséphine. Jérôme est arrivé en fin d'entretien
- Enfants : 2 - Romane (10 ans) et Victor (7 ans)
- Résidence : Ils habitent une maison dans un village.
- Profession : Jérôme travaille dans une société de Leasing au Luxembourg, Joséphine reprend des études dans le social, mais travaillait avant dans le marketing au Luxembourg.
- Niveau socio-économique : Classe moyenne supérieure
- Nombre d'écrans : Deux télévisions, une télévision pour la console, une tablette, deux téléphones et un iPod.
- Accès : Accès semaine et week-end
- Type de régulation : Autonomie voire absence de contrôle parfois

Famille n° 10 : Michaël et Aline

- Personne(s) rencontrée(s) : Aline. Michaël est arrivé en fin d'entretien
- Enfants : 5 – Jason (17 ans), Brandon, (15 ans), Lou (10 ans), Tom (7 ans) et Morgane (6 mois).
- Résidence : Ils habitent une maison qu'ils louent en ville.
- Profession : Aline travaille dans une grande surface et Michaël travaille dans une usine au Luxembourg où il fait les pauses.
- Niveau socio-économique : Classe populaire
- Nombre d'écrans : Quatre télévisions, trois tablettes, cinq GSM et des consoles.
- Accès : Accès libre à tous les écrans sans restriction, deux téléphones sans carte SIM.
- Type de régulation : Absence de contrôle